

Gaston CALMETTE
Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ
S'adresser, 26, rue Drouot
A l'Hôtel du « FIGARO »
ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

Bals costumés : MIGUEL ZAMACOIS.
La Vie de Paris : Le gala des théâtres : GASTON DAVENAY.
Un danger : EMILE BERR.
A l'étranger : La crise orientale.
Lettre d'Egypte : RAMSÈS.
La dentelle de France : MAURICE LEUDET.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
Le monde religieux : JULIEN DE NARFON.
En attendant la mode nouvelle : GHENYA.
Gazette des Tribunaux : Un drame à l'Am-bigu : INTERIM.
La Vie artistique : ARSÈNE ALEXANDRE.
L'Académie des sciences : ALPH. B.
Feuilleton : Métropolis : UPTON SINCLAIR.

Bals costumés

Les bals costumés sévissent. Voici venu le moment où les gens éprouvent le besoin de modifier un instant leur physionomie et leur enveloppe extérieure, d'aller faire un petit tour dans la personnalité d'un autre, de changer de peau et d'origines.

Il ne faut pas mépriser des fêtes costumées, que dis-je ! il faut les encourager. C'est grâce à elles qu'au milieu de l'hypocrisie générale on retrouve encore quelques traces de la sincérité primitive.

Ce sont les fêtes costumées qui rajeunissent moralement l'humanité en lui refusant à chaque carnaval la virginité de candeur et de naïveté que lui ont fait perdre des siècles de dissimulation.

Le souci de paraître graves et dignes nous est venu avec le temps ; il s'est accru, ce souci de l'habit, de la civilisation, et à la fin par s'incarner pour jamais dans le personnage qui résume toute la solennité de l'Administration moderne parvenue à son apogée : le notaire !

En même temps qu'elle vieillissait d'âge, l'humanité vieillissait de caractère ; elle est aujourd'hui pareille à ces jeunes hommes qui dès qu'ils sont arrivés à la notoriété considèrent comme indigne d'eux de continuer à manifester sincèrement leur gaieté, et qui éroieraient à abaisser et dégrader en donnant libre cours à leur jovialité naturelle.

L'humanité, arrivée aujourd'hui à la gloire par ses prodigieux travaux, par ses miraculeuses découvertes dans tous les genres, a fini, comme l'on dit vulgairement, par se gober. Elle s'est hissée elle-même sur un autel dont elle est à la fois le dieu, le prêtre, le fidèle et le fanatique. Eblouie par son propre éclat, enivrée par sa propre puissance, elle s'admire avec recueillement, se prosternant avec onction, et le seul geste un peu trivial qu'elle permette à sa gravité respectueuse, c'est celui par lequel on précipite le mouvement de l'encensoir au point de se le casser sur le nez.

On comprend qu'à cette grave humanité contemporaine les démonstrations un peu échevelées de la gaieté paraissent déplacées. Une idole est, par définition, un objet impassible dont la majesté éloigne toute idée de cancan chahuteur. On ne s'imaginait pas une statue dérangeant l'harmonie hiératique des plis de son péplum par les confusions épiques d'un cavalier seul, ni se coiffant sur l'oreille de son aurole, déplacée par les cahots d'une « valse chaloupée ».

De même que le paysan Garo, dans *le Cland* et *la Citrouille*, de La Fontaine, trouvait qu'on ne devait point dormir quand on avait tant d'esprit, de même beaucoup de nos contemporains jugent qu'on n'a pas le droit d'être puérilement joyeux quand on est aussi intelligent qu'ils le sont.

Alors ces contemporains bourrent de coton les gretots de la Folie et limitent leur Ohé Ohé à la pratique hilarante du bridge. *Echolé*, se traduit aujourd'hui par : « Je passe parole », et ce que les Mousmes modernes ont inventé de plus réjouissant c'est de faire le « mort » à une table de jeu.

Jadis, au moins, la gravité était le hublot et le privilège des seuls adultes ; à l'âge où les préoccupations, les responsabilités, les rhumatismes, voire les honneurs, les assaillent, les hommes se croyaient obligés, par surcroît, de renoncer aux compensations consolantes que pouvait leur donner leur gaieté native. Ils endossaient positivement en même temps que la redingote — cette livrée de l'âge mûr — un caractère sérieux. Ils mettaient délibérément au vestiaire leur exubérance et leurs dispositions innées à la joie ; ils devenaient par persuasion des papas sérieux, des fonctionnaires imposants, des chefs de maison majestueux ; ils passaient enfin spontanément dans les invalides de la gaieté.

Mais au moins ces vétérans de la bonne humeur avaient-ils fait leur temps de service joyeux ! De nos jours les adolescents prennent leurs invalides sous le dôme pesant de la gravité sans avoir presque affronté les éclats de rire !

Venus trop avertis et trop compliqués, cérébralement, dans un siècle trop neurasthénique, ils ont peur de compromettre leur dignité intellectuelle dans des jeux qu'ils jugent n'être plus de leur âge quand ils ont quinze ans.

Il est évident que d'une façon générale, dans les classes supérieures de la

société, on a perdu le goût de l'amusement bon enfant et un peu naïf dont le bal costumé est le type, et c'est pour cela qu'il faut se réjouir que la tradition carnavalesque ramène tous les ans quelques fêtes travesties et masquées qui empêchent la prescription définitive du costume, du domino et du faux nez.

Au reçu de l'invitation spécifiant que « le costume est de rigueur », un certain nombre d'irréductibles font régulièrement la grimace et aiguisent d'avance leur complaisante migraine, mais beaucoup d'autres et de femmes, se respectent généralement très sérieux, se résignent secrètement d'une occasion de se départir de la gravité obligatoire qui est précisément leur masque de tous les jours ! Ils font quelques simagrées pour la forme, parce que nous vivons à une époque où les ébats naïfs et les expansions un peu débordantes ne sont de l'âge de personne, mais ils sont ravis, au fond, de laisser revenir au triple galop un naturel qu'ils n'ont chassé qu'à contre-cœur.

C'est à l'occasion des fêtes costumées que les hommes et les femmes s'accordent la permission de redevenir pour quelques instants — ostensiblement et sans fausse honte — les petits garçons et les petites filles qu'ils sont aussi le reste du temps, mais sans pouvoir le laisser paraître.

Le bal masqué, c'est en effet la seule façon pour les grandes personnes de faire encore joujou sans avoir l'air ridicules. C'est le dernier cache-cache auquel puissent prendre part les adultes sans être montrés au doigt ; c'est l'ultime collin-maillard auquel puissent jouer sans manquer de tenue et de dignité les douairières et les vieux magistrats.

Et n'est-il pas touchant de voir au détour du mardi gras se réveiller périodiquement dans le cœur de tout homme plus ou moins fait et de toute femme plus ou moins défilée, le petit « zouave » ou la petite « bouquetière Louis XV », qui y sommeillent depuis leur enfance ? N'est-il pas attendrissant de penser que les lustres s'ajoutant aux lustres s'affaiblissent par leur joie d'aller sous les autres, les lustres aux pendeloques de cristal, se faire voir comme autrefois à leurs petits camarades et à leurs petites amies de tous âges, en arborant des accoutrements en satin bonbon fondant et des visages de carton peint empoisonnant le vernis chaud ?

J'aime à m'asseoir dans un coin de bal costumé et, dissimulé derrière un palmier en location, à regarder sans être vu cette fête de bébés trentenaires, d'enfants quadragénaires, et de privilégiés dont l'adolescence se prolonge pour un soir jusqu'à la soixantaine !

Et cela n'est pas triste du tout, n'en déplaise aux grognons, parce que ces hommes et ces femmes, en dépit de leur âge de naissance, ont véritablement, ce soir un âge qui varie entre sept et dix-sept. C'est qu'en même temps qu'ils ont pris leur costume dans leur garde-robe, ils ont décroché dans l'armoire aux souvenirs un vieil état d'âme délicieux qui n'a pas servi depuis longtemps, un état d'âme de « gosse », pétri d'insouciance, de puérilité, de je m'en fiche, de mépris du qu'en dira-t-on — précisément le contraire de celui que les nécessités sociales et professionnelles leur imposent tous les jours que Dieu fait en dehors des jours de carnaval !

Vêtus, chaussés, coiffés autrement que les autres jours — et combien différemment ! — ces gens-là, pendant trois heures, oublient qui ils sont ; étourdis par la musique et par les tournolements des danseurs, les yeux éblouissants par ces couleurs éclatantes, si différentes des sombres teintes coutumières, l'esprit brutalisé par tant d'images, de bruits et de distractions novelles, ils oublient momentanément leurs obsessions quotidiennes. Leurs soucis de ce soir c'est la préoccupation d'être « à leur avantage », de faire remarquer leur costume et d'en faire comprendre la drôlerie laborieusement combinée, de ne pas être reconnus, d'avoir quelques réparties sensationnelles, de ne pas trop souffrir dans des soutiers trop étroits, de ne pas étouffer sous leur perruque Louis XIV, de ne pas s'embarrasser dans leurs éperons, de ne pas torse leur épée entre les barreaux d'une chaise, de ne pas accrocher leur « Toison d'or » ou leur « Saint-Esprit » à la dentelle d'un valseur impétueux, et le moment du réveil venu, de retrouver dans leur aumônière Henri III leur numéro de vestiaire.

Pendant trois heures d'horloge, ces gens oublient qu'ils sont avoués, présidents de Chambre, maîtres de famille, financiers, etc., et, confusément, comme dans un rêve, s'imaginent être devenus marquis, pêcheurs napolitains, dames du Directoire ou maharajahs, et ils éprouvent à s'évader un instant de leur personnalité une joie enfantine que, à l'abri des capuchons et des faux nez, ils laissent éclater bruyamment.

Il se ressaisissent demain quand l'engrenage de la vie les aura happés de nouveau, et redeviendront les fanfanchons guindés, sévères et dignes qu'ils étaient auparavant, mais ce bal costumé aura du moins servi à leur donner l'espace d'un éclair, le sentiment de leur longue contrainte hypocrite, et à leur rappeler qu'ils ont encore l'atavique besoin des joies enfantines, l'amour des accoutrements voyants et des verroteries scintillantes qu'ils tiennent des aïeux primitifs dont ils sont, en dépit de leurs grands airs de penseurs, les héritiers honteux !

Miguel Zamacois.

DEMAIN

DESSIN D'ABEL FAIVRE

LA VIE DE PARIS

LE GALA DES THÉÂTRES

Messine secoue les cendres de ses ruines et se relève lentement dans les premiers sourires du printemps méditerranéen. L'admiration que nous inspire ce nouvel exemple de l'énergie latine allège le poids de notre tristesse et nous permet d'offrir notre assistance fraternelle avec moins d'émotion. Aussi, nous voudrions tous nous associer à la matinée extraordinaire que l'Association des directeurs de théâtre organise au Châtelet, samedi prochain, au profit des sinistrés de la Sicile et de la Calabre. A la fin d'une semaine qui unit le mardi gras au mercredi des cendres, ce gala traduirait merveilleusement notre pitié et notre confiance. Ce n'est plus la charité en voiles de deuil, c'est le plaisir de Paris qui apportera notre offrande en secouant son tambourin théâtral. Dans ce paradis des enfants qu'est le Châtelet, nous oublierons un peu le passé pour songer à l'avenir. Cette dernière fête sera moins officielle que les précédentes, mais plus intime, douce comme un soupir de convalescence, reconfortante comme la joie prochaine du jour de Pâques.

Et c'est au magicien de la lumière et de l'harmonie, M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, que nous devons cette fête opportune. Il a imaginé et préparé ce gala avec la cordiale collaboration de tous nos directeurs de théâtre. M. Peter Carré, le distingué associé de M. Porel au Vaudeville, fut le plus dévoué des secrétaires, trésoriers, commissaires et se chargea avec un ardeur juvénile de toute l'organisation. Ses confrères ont eu à cœur de faciliter sa tâche. Ils ont imité l'empressement avec lequel leurs artistes assurent à toute fête de charité leur collaboration infaillible. Et, les rôles étant renversés par cette révolution unanime de la charité, les affiches, dans tous les foyers de théâtre et sur les colonnes Picard, nous montrent les directeurs engagés à la place de leurs comédiens pour tenir les plus grands emplois et les plus modestes utilités.

Mais, avant de donner la distribution irrésistible de *Craignebille*, le programme de cette matinée extraordinaire contient d'autres promesses non moins merveilleuses. D'abord, Mme Armande de Polignac conduira elle-même la partition des *Roses du Califé*, cet opéra-comique en un acte où l'admirable dialectique de la musique moderne a affirmé un talent si original et si sûr. Les *Roses du Califé* auront cette interprétation exceptionnelle :

Nosiba, favorite du Califé, Mme Vergonnet-Minvielle. — Mostassam Califé, M. de Vaux. — Nabegha, neveu du Califé, M. Louis Cèbe. — Mok-fay, grand-vizir, M. Georges Durand. — Abou-Lola, poète aveugle, M. Ch. Castin. — Le Muezzin, M. Dumontier. Le chef de la patrouille, M. Cassend. — Le ballet sera réglé par Mme Marguitta et dansé par Mlle Régina Badet et le corps de ballet de l'Opéra-Comique.

Puis la Comédie-Française jouera le sixième tableau du troisième acte de *la Tour de Nesle*, nous ramenant à l'époque des « grandes dames, des très grandes dames et des murailles qui étouffent les soupirs ». Nous aurons la joie de voir Mme Louise Silvain en Marguerite de Bourgogne, M. Silvain en Orsini, M. Albert Lambert fils en Buridan, et nous retrouverons en Landry M. Albert Lambert père, que nous n'avons plus l'occasion d'applaudir.

Pour nous ramener aux succès actuels, M. Picheron conduira l'orchestre de l'Opéra-Comique jouant le ballet des « Histrions » de *Snegorotchka*, musique de Rimsky-Korsakov.

Le ballet des Histrions, réglé par Mme Marguitta, sera dansé par :

Mlle Régina Badet, Richaume, G. Dugny, Napierkowska et le corps de ballet de l'Opéra-Comique ; MM. Senka Malatoff, Oumanski, Dimitri Malatoff, Villars, Anronoff-Sank, Kaspiroff, Bromberg, Berman, Srob, danseurs russes.

Après ce ballet : *Craignebille*. Et la pièce de M. Anatole France aura cette distribution qui doit se passer de commentaires, puisque à chacun des noms qui vont suivre il faudrait ajouter un lot d'interjections, d'exclamations, d'apostrophes, d'antithèses, d'interrogations, de dépréciations, de litotes — et de répétitions !

Cette liste est plus élocutive :

Craignebille. M. Lucien Guiry. — L'agent 121, M. Félix Huguenot. — Le président, M. André Antoine. — L'agent 64, M. Gémier. — Le docteur, M. Lérand. — Le charcutier, l'homme, M. Germain. — Le camelot, M. Galpoux. — Auharée, M. Pierre Magnier. — Maître Lemerle, M. Aquillière. — Le marchand de marrons, M. Bernard. — L'homme, M. Victor Bouché. — L'ex-mais, M. Dieudonné. — Premier assesseur, M. Porel. — Deuxième assesseur, M. Albert Carré. — Un homme, M. Gaston Dubouché. — Le teinturier, M. Alphonse Franck. — L'huissier, M. Peter Carré. — Un ouvrier, M. Georges Rolle. — Le marchand de vin, M. Duplay. — Madame Bayard, Mme Daynes-Grassot. — Madame Laure, Mme André Mégard. — Le sous-maire, M. Eyo Laval. — Une comédienne, Mme Juliette Darcourt. — Une ouvrière, Mme B. Denège. — Mlle Jeanne Desclous, Lécie Guenet, Charny, Clares, Delys, Merdyll. — M. Capellani, Monnier, Berthier, Collen, Arvel, Angely, Jean Dax, Delangie, Thomson, Renez, Berthault.

Enfin, la *Revue des théâtres*, imaginée et assemblée par MM. Paul Gavault et Miguel Zamacois, mais dont chaque scène fut écrite par quelques-uns de nos auteurs les plus réputés : MM. Paul Gavault, Miguel Zamacois, Georges Berr, Blondeau, Clairville, Dominique Bonnard, Paul Ferrier, P.-L. Flers, Maurice Hennequin, Montéat, mise en scène par M. Peutat, l'habile régisseur du Vaudeville.

Chaque scène sera jouée par chaque théâtre, c'est-à-dire par chaque groupe d'artistes réunis présentement sur telle ou telle scène par les représentations de la pièce qu'ils jouent et ayant trouvé le temps d'apprendre leurs rôles entre deux entrées et deux répétitions.

On doit excepter cependant Mme Judic qui reviendra tout exprès de sa charmante retraite d'Avallon pour que son sourire et le charme de sa voix ajoutent un attrait inestimable à cette réunion de nos artistes les plus célèbres et les plus aimés. Une revue des

théâtres sans Mme Judic n'eût pas été une revue de théâtre...

Voici l'ordre des scènes et leur distribution :

La comédie, Mlle Marguerite Brétil ; le comique, M. Jean Périot. — Scène 1^{re} : Le régisseur, M. Regnard. — L'huissier, M. Lévassier. — Pontich, Jean Périot. — Le trombone, M. Moricoy. — Adrien, M. Guy. — Le souffleur, Jean Dax. — Scène 2^{re} : La Prière d'insérer, Mlle Marguerite Brétil. — Scène 3^{re} : La Petite Note émue, Mlle Marie Leconte. — Scène 4^{re} : Le copiste, M. Le Gallo. — Scène 5^{re} : Campagna, M. Pongaud. — Un huissier, M. Lévassier. — Scène 6^{re} : La nou-rice, Mlle Marie Régier. — Le soldat, M. Du-racoy. — Scène 7^{re} : La Débutante mondaine, Mlle Didote. — Scène 8^{re} : La Noige, Mlle Marie Sully. — Scène 9^{re} : Mme Marguerite Carré, Mme Marguerite Carré. — Scène 10^{re} : La dame, Mme Spinelly. — Le monsieur, M. Guyon fils. — Scène 11^{re} : Madame Judic, Mme Judic. — Scène 12^{re} : La Veuve Joyeuse, Mlle Polaire. — Le juge d'instruction, M. Signori. — Scène 13^{re} : Le Crapuleux des dieux, Mlle Lyse Berry. — Scène 14^{re} : L'académicien, M. Murel. — Le neveu, M. Car-pentier. — Le chansonnier, M. Dominique Bon-nard. — Mlle Marcelle Yrven, M. Luvillie, Koval. — Scène 15^{re} : Le trio Flers, miss Camp-ton, Mme Marville, M. Claudius. — *La Valse chaloupée*, dansée par Mlle Mistinguett, M. Max Dearly. — Chef d'orchestre, M. Adolf Stanislas.

Après l'énumération de ce programme d'un tel gala, il ne reste, vraiment, qu'à indiquer les conditions de la location des places :

Les loges de balcon de huit places ont été fixées à 500 francs ; les loges de six places à 300 francs ; les loges de quatre places à 150 francs ; les fauteuils d'orchestre de 1^{re} série à 50 francs et les fauteuils de 2^e série à 30 francs ; les fauteuils de balcon à 40 francs ; les fauteuils de première galerie, 1^{er} rang, à 15 francs et les autres rangs à 10 francs ; les fauteuils de premier amphithéâtre, 1^{er} rang, à 7 francs et les autres rangs à 5 francs ; le parterre à 5 francs ; le deuxième et le troisième amphithéâtre à 3 francs et 2 francs.

On trouve des places dans tous les théâtres de l'Association : Opéra-Comique, Odéon, Gaité, Vaudeville, Variétés, Renaissance, Gymnase, Réjane, Nouveautés, Athénée, Porte-Saint-Martin, Sarah-Bernhardt, théâtre Antoine, Bouffes-Parisiens, Folies-Dramatiques, Palais-Royal, Cluny, Déjazet, Grand-Guignol, théâtre Molière et au théâtre du Châtelet où sera centralisée la location des places de première galerie, parterre et amphithéâtres ; pour les inscriptions par correspondance, les souscriptions pourront être adressées à M. Peter Carré, directeur du Vaudeville, secrétaire du Comité, 1, rue Meyerbeer.

On ne saurait insister avec des recommandations vaines pour engager l'élite parisienne à faire le bien de cette façon si agréable. Ce serait méconnaître son élégance et sa charité. Mais on doit donner un dernier renseignement, presque un conseil : déjà la location est très active et les listes s'allongent. Ce serait un si grand regret que d'arriver trop tard...

Gaston Davenay.

Échos

La Température

Le ciel continue à rester clair ; mais la température, qui pendant la journée devient assez douce, est toujours fraîche le matin ; elle enregistre les minima se sont abaissés dans la banlieue parisienne à 5° au-dessous de zéro. A sept heures, le thermomètre était à 2° au-dessous, et à cinq heures du soir, on notait 1° 1/2 au-dessus. La pression barométrique baisse faiblement ; elle accusait, à midi, 770 mm.

Une aïre de très forte pression couvre tout le continent : 777 mm dans l'est de la France, 776 mm sur les Pays-Bas et 780 mm à Moscou.

On signale des pluies et des neiges sur l'Europe centrale ; en France, le temps est resté beau partout.

La température a légèrement baissé dans toutes nos régions.

Département le matin, au-dessus de zéro : 0° à Limoges, 0° 2 à Bordeaux, 1° à Perpignan et à Lorient, 2° à Boulogne et à Cherbourg, 3° à Brest et à Cette, 4° à l'île d'Aix, 5° à Ouessant et au cap Béarn, 6° à Biarritz, 7° à Orléans, 8° à Alger.

Au-dessus de zéro : 1° à Rochefort, à Dunkerque, au Mans, à Nantes, à Clermont, à Toulouse, à Charleville, à Besançon, à Lyon et à Marseille, 2° à Gap, 3° à Belfort, 6° au puy de Dôme.

En France, un temps beau et frais est probable.

(La température du 22 février 1908 était, à Paris : 7° au-dessus de zéro le matin et 11° l'après-midi ; baromètre : 764 mm, assez belle journée.)

Monte-Carlo. — Température : à dix heures du matin, 20° ; à midi, 24° ; temps merveilleux.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Auteuil. — Gagnants du Figaro :

Prix de la Rivière : Ludvine ; Kassaba. Prix Black-Rose : La Corse ; Olivier. Prix Fin-Picard : Antinoüs ; Bob. Prix du Belvédère : Domination ; Tiercelet. Prix du Merleval : Fine Mouche II ; Be Quick III.

Prix Sly-Fox : Domination ; Bon.

A Travers Paris

S. M. Edouard VII, qui est retenu à Londres jusqu'à mercredi de la semaine prochaine 3 mars, date à laquelle il doit présider une fête, compte s'embarquer ensuite pour la France.

Le roi d'Angleterre doit aller faire une saison, comme tous les ans, à Biarritz. Un courrier y est venu hier pour régler les derniers détails matériels relatifs au séjour du souverain, qui est attendu le 6 mars prochain.

Pour le souverain et plusieurs hauts dignitaires du Japon, où la mémoire de Napoléon est, on le sait, l'objet d'un véritable culte, le maître Frémiet a terminé hier une statuette de l'Empereur, qui, en dehors de sa grande valeur artistique, présente, dans le portrait, dans l'attitude et jusque dans les moindres détails du costume, un caractère d'incomparable exactitude.

C'est, en partie, grâce à la bienveillante collaboration du général Niox, qui a mis à sa disposition toutes les

reliques de Napoléon dont il a la garde et tous les trésors d'iconographie napoléonienne de ses archives des Invalides, — que Frémiet a pu arriver à la précision de cette fidèle image de l'Empereur.

La Société protectrice des animaux compte « dans son sein », comme on dit au Parlement, des adversaires qui sont en train de faire d'elle une association tout à fait joyeuse... Nous signalons hier l'incident comique soulevé par certains d'entre eux à propos d'un délit grave, — presque d'un crime ! — dont une des plus considérables adhérentes de l'œuvre, madame la duchesse d'Uzès, vient de se rendre coupable. Mme la duchesse d'Uzès chasse à courre, et cela est contraire à l'esprit de la loi Grammont, paraît-il !

Or, ce qui rend cette accusation comique, c'est : premièrement que Mme la duchesse d'Uzès appartient depuis trois ans à la S. P. A. où elle eût comme par ailleurs le peintre Léon Comerre et Mme Comerre, et qu'il est bien singulier que les ennemis de la chasse à courre aient mis trois ans à s'apercevoir que Mme la duchesse d'Uzès commettait, de temps en temps, ce délit-là ; — deuxièmement, c'est que si chasser à courre est un délit, il n'y a pas une seule façon de chasser qui n'en soit un. Et voilà donc la S. P. A. mise en demeure, par les vivisectionnistes (qui sont les meneurs de cette campagne) de radier de ses contrôles tous les chasseurs !...

Ce n'est pas tout. Le comité du contentieux, saisi de la requête que nous avons signalée, remettra ces jours-ci son rapport au Conseil de la S. P. A. Et si le comité estime qu'aux termes du règlement il y a lieu à poursuivre, une commission disciplinaire sera nommée, devant laquelle Mme la duchesse d'Uzès sera invitée à comparaître ou à se faire représenter.

Les vivisectionnistes de la S. P. A. nous préparent, sans s'en douter, de bien jolies scènes de revue pour la fin de 1909 !

PETITES HISTOIRES

Elle est délicate, cette histoire du professeur Pagaurek, de Stuttgart. C'est, en somme, la méthode de l'« ilote ivre » appliquée à l'enseignement de l'art décoratif. Pour inspirer à leurs enfants l'horreur de l'intempérance, les pères spartiates leur offraient en spectacle de pauvres diables condamnés par eux à trop boire. Pour rendre ses élèves amoureux de la beauté, M. Pagaurek rassemble de hideux échantillons d'objets mobiliers, et leur dit :

« Voici, mes enfants, la chaise à ne pas faire ; voici le lit à éviter, voici l'encier ridicule et la suspension qui déshonore... Le papier que vous voyez là est laid ; l'étoffe qui est à côté, laide aussi. Mettez-vous bien cela dans l'esprit. Et quand vous serez fixés sur tout ce qu'un artiste ne doit pas faire, vous serez bien près d'avoir atteint, « par élimination », à la juste notion de la beauté.

Hélas ! l'exemple du professeur Pagaurek, si séduisant qu'il soit, ne saurait être suivi chez nous, et c'est bien dommage. Il ne sera pas suivi, pour deux raisons : La première, c'est qu'un fabricant dont les produits seraient signalés au dégoût public, ne manquera pas d'intenter à l'esthète qui lui aurait joué ce vilain tour un procès en diffamation, et le gagerait probablement ; la seconde raison, c'est qu'il suffirait qu'un musée de la laideur fût ouvert en France à des étudiants d'art, — pour qu'ils y trouvaissent et très jolies et que leurs professeurs les exhortaient à trouver laid. Chez nous, le mépris du *fin* et le besoin d'épater le bourgeois compliquent tout ; et nous ne sommes pas mûrs pour Pagaurek...

La rue Junot.

Ne la cherchez pas sur un plan de Paris et ne la demandez pas encore aux gardiens de la paix. Une seule planchette de sapin, avec une inscription à l'encre, indique sur la place Constantin-Pecqueur le point où elle commence. Des poteaux plantés sur la « Butte » indiquent la direction qu'elle aura et aboutissent à son point extrême, rue Leprieux, en face du fameux atelier de Ziem.

Cette rue Junot sera le dernier coup porté à la butte Montmartre, qui résistait encore malgré le débordement de la rue Caulaincourt et le développement de la rue Girardon. Déjà, les fondations sont creusées pour des constructions modernes, des chariots se succèdent pour les remblais de la rue. Et l'opération funèbre fut prononcée hier en ces termes concis : « Il ne reste plus assez d'herbe pour faire une salade de pissenlits. »

C'est M. Arthur Croxton qui continue la série si intéressante des conférences anglaises à la Salle Berlitz, boulevard des Italiens. Il a pris pour sujet « l'Humour anglais dans la littérature et dans le dessin ». M. Arthur Croxton est trop connu du public parisien pour que nous le présentions ici. Il nous suffit de dire que c'est un des conférenciers et un des journalistes les plus spirituels et les plus brillants d'Angleterre. La conférence aura lieu jeudi prochain, à trois heures et demie.

Le triomphe des bijoux artificiels.

On a beaucoup parlé de la puissance magique qu'exerce un fameux alchimiste. Des érudits sont sortis, comme par enchantement, des pierres fines admirablement reproduites.

Rien ne vaut une visite au magasin où ces bijoux sont exposés. C'est dans des salons d'un luxe discret et de bon ton, remarqué même au milieu des merveilles de la féerie rue de la Paix, qu'on peut vraiment apprécier ces pierres placées dans des montures d'une légèreté aérienne et serties avec de véritables diamants.

Et à quel prix comparativement mi-

H. DE VILLEMESANT
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TELEPHONE, Trois lignes : Nos 102.46 — 102.47 — 102.48

ABONNEMENT

Trois mois Six mois Un an
Seine et Seine-et-Oise..... 15 » 30 » 60 »
Départements..... 18 » 37 » 75 »
Union postale..... 21 » 43 » 86 »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

nime ! Quant aux perles, il fallait un miracle pour les reproduire semblables de poids, d'orient et de pureté, à celles de Cléopâtre la charmante ! Et bien ! ce miracle a été accompli ; la vie a même été donnée à ces perles, car, plus on les porte, plus leur éclat augmente.

Que ne reproduira-t-on pas après ces chefs-d'œuvre qui ont, du reste, un côté éminemment pratique. Les femmes ne furent pas longues à s'apercevoir des avantages qu'elles y trouvaient. C'est chez Tecla, rue de la Paix, qu'on vient porter les bijoux démodés qui seront transformés en exquis œuvres d'art. Ceci est un travail pour lequel on exerce des dessins spéciaux soumis d'avance aux clientes, qui donnent leur avis et suggèrent ce qu'elles veulent.

Sa tyrannique majesté la Mode a décrété que les colliers seraient longs. C'est à l'ordre du jour. On peut, en toute sécurité, ici, choisir et rassembler des perles de toutes formes et de toutes grosseurs pour allonger, à peu de frais, le précieux sautoir.

Hors Paris

On nous télégraphie de Villefranche : « Le prince de Monaco, en grand uniforme, est arrivé à onze heures dans son automobile pour rendre visite au vice-amiral de Jonquières, commandant les forces navales de la Méditerranée. Il a été reçu par celui-ci à la coupée de la *Patrie*, pendant que les bâtiments tiraient une salve de 21 coups de canon et que les équipages criaient les hourras réglementaires.

La visite du cuirassé, que le prince a examinée dans presque tous ses détails, a duré environ trois quarts d'heure. »

Nouvelles à la Main

plus lieu de douter que le Livre blanc sur le Maroc ne sera pas publié.

Retour triomphal

New-York, 22 février.

L'armée américaine est rentrée aujourd'hui dans le port de New-York qu'elle avait quitté en décembre 1907, après avoir accompli cette longue croisière, la plus longue qui ait jamais été accomplie par une flotte aussi considérable, avec une régularité, une ponctualité admirables, arrivant au jour fixé à toutes les escales et les quittant toutes au jour dit, sans le moindre accident, sans la moindre antécédente. Et cette flotte formidable revient non seulement au complet, mais encore en si bon état qu'elle serait, affirme-t-on, prête à repartir pour faire à peu près la moitié du périple qu'elle vient d'effectuer, sans même qu'aucune de ses unités ait besoin de subir aucune réparation.

C'est un grand succès, non seulement pour les officiers qui ont la responsabilité du commandement, et pour l'Armée des États-Unis, mais aussi pour le président Roosevelt qui a conçu ce projet hardi et qui triomphe aujourd'hui.

Aussi lui a-t-on fait fête et la population a répondu par des hurrahs enthousiastes aux salves de l'artillerie des cuirassés tirées au moment où le navire-amiral *Connecticut* est arrivé en vue du yacht présidentiel *Albatross* à bord duquel M. Roosevelt était allé au-devant de la flotte qu'il a passée en revue. Et la fête a été d'autant plus complète que l'on célèbre aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de Washington.

La neige en Russie

Saint-Petersbourg, 22 février.

Selon les dernières nouvelles la tempête de neige du sud-ouest, après un court répit a repris avec une violence nouvelle dépassant l'imagination.

Les trains qui étaient partis, pour profiter de l'accalmie sont retournés en toute hâte à leurs points de départ. 50.000 ouvriers et soldats déblaient les voies et recherchent les victimes. Des centaines de voyageurs surpris dans les petites gares souffrent de la famine.

Un grand nombre de paysans sont ensevelis sur les grandes routes.

Une grande partie de la ville de Kieff est devenue impraticable.

La tempête se dirige vers le nord.

COURTES DÉPÊCHES

— Le roi d'Espagne, de retour à Madrid, est reparti pour Séville avec la reine Victoria et les jeunes enfants.

— Un dément officiel confirme celui que le comte Witte avait donné au sujet des poursuites engagées contre l'ancien président du Conseil au sujet de ses relations avec les milieux révolutionnaires.

— La diète du Finlande a été dissoute par ukase impérial. Les élections auront lieu en mai et la nouvelle diète se réunira le 4^{er} juin.

— Le vali de Smyrne, Rouf-pacha, est nommé haut commissaire turc en Egypte et remplacé par Ghali-bey ministre des postes et télégraphes.

— Un express a rencontré deux locomotives à Delmar, dans l'Etat de Delaware, sur la ligne de Pensylvanie. Sept employés ont été tués.

— Une violente bagarre a été provoquée par des manoeuvres sur la ligne du chemin de fer de Canton à Hankow. Il y a vingt-cinq blessés et trois des soldats envoyés pour rétablir l'ordre ont disparu.

— A Malaga, un tramway ayant écrasé un petit enfant, de trois ans, les parents et les amis de la victime ont brisé puis incendié la voiture.

— Nouvel attentat d'éventreur à Berlin. Dans la matinée une femme a reçu un coup de couteau à la partie supérieure de la cuisse droite. Sa blessure est légère. L'auteur de l'attentat a disparu.

— A la suite d'une panique pendant une séance de cinématographie à Toul, treize personnes ont été écrasées et trente blessées.

Figaro en Belgique

ANARCHISME ET BANDITISME

Bruxelles, 22 février.

Les dessous de l'affaire de la bombe du square Marguerite, à Bruxelles, se précisent depuis les sanglantes violences du Russe Tchernoïf, alias Seidinger, qui tuait l'autre jour à Gand deux des agents de police chargés de l'arrestation.

Les réfugiés politiques russes à Bruxelles, révolutionnaires bon teint, ont publié un manifeste répandant toute acointance avec Tchernoïf et ses complices encore inconnus, bandits opérant pour leur compte l'extorsion à l'aide de « la bombe de Damocles », sous le couvert d'une théorie révolutionnaire destinée simplement à servir de masque à des crimes de droit commun inspirés par le lucre.

L'insurrection de l'affaire Tchernoïf semble déjà confirmer l'existence, non seulement en Belgique, mais encore en Angleterre, en France, en Suisse, d'une véritable bande de Russes, affiliés à des bandits locaux et guidés, sous couleur de propagande, par le fait de l'expatriation des capitalistes, préparent une série d'attentats contre la propriété et les propriétés, pour s'enrichir de leurs dépouilles. Ils seraient aux vrais anarchistes ce qu'est Tartuffe aux dévots sincères.

NECROLOGIE

L'ingénieur Guillaume Lambert, aux études théoriques duquel on doit la découverte du bassin houiller de Campine, est mort hier à Bruxelles à quatre-vingt-deux ans. — G. H.

Figaro à Londres

LA CHAMBRE DES LORDS

Londres, 22 février.

Pendant la discussion de l'Adresse à la Chambre des communes, le député libéral Ponsonby, qui succéda à sir Henry Campbell-Bannerman comme député des *Sterling Burghs*, a demandé au gouvernement de soumettre à la Chambre, au cours de la session actuelle, un projet de loi tendant à modifier la constitution de la Chambre des communes, conformément aux idées de sir Henry Campbell-Bannerman et au vote de la Chambre des communes, en date du 26 juin 1907.

Les unionistes applaudirent et supplèrent M. Asquith d'inscrire la guerre contre les Lords dans son programme, de dissoudre la Chambre et d'en appeler immédiatement au pays.

M. Asquith fait remarquer que le vote de l'amendement Ponsonby constituerait un vote de défiance et provoquerait les élections générales que les conservateurs et la Chambre des lords voudraient immédiates. Or, le gouvernement n'entend pas laisser la Chambre des lords déterminer ainsi la dissolution de la Chambre des communes.

Le parti libéral est unanimement opposé au veto de la Chambre des lords. Le premier ministre ne retranche rien de ses anciennes déclarations et si le discours du Trône ne mentionne pas de projet visant les Lords, c'est qu'au cours de la session actuelle il y a des réformes sociales et des propositions

financières de grande urgence qu'il importe de discuter sans précipitation. L'amendement Ponsonby est rejeté par 255 voix contre 47.

LA COUR ET LA VILLE

Le Roi a fait ce matin une longue promenade en automobile. A un moment donné Sa Majesté fit arrêter la voiture et descendit avec le colonel Ponsonby et l'hon. Mrs George Keppel qui l'accompagnaient. Sa Majesté fit, avec ses compagnons, sur la belle route qui longe la mer, une assez longue marche. Le temps était superbe et le soleil brillait dans tout son éclat. Le Roi avait l'intention de rentrer à Londres aujourd'hui, mais au dernier moment Sa Majesté décida de ne quitter Brighton que demain. Le Roi, partant bon matin, arrivera à Victoria station à dix heures cinquante-cinq ; il se rendra directement à Buckingham Palace, revêtira son uniforme et ira en grand gala à Saint-James's Palace pour y tenir le premier lever de l'année.

Mrs Mc Kenna, femme du premier lord de l'Amirauté, a lancé ce matin le nouveau cuirassé *Vanguard*, le dernier « Dreadnought » construit par les chantiers Vickers et Maxim, de Barrow. Le *Vanguard* a été mis en chantier le 1^{er} avril dernier et sera prêt à prendre la mer en avril 1910.

Amérique latine

NOTES COLOMBIENNES

Lettre de Bogota. — Les progrès de la Colombie. Nous reproduisons ci-après la lettre que nous venons de recevoir de Bogota :

Bogota, 5 janvier.

Chemin de fer. — Jamais, dans la Colombie, on ne s'est autant intéressé au développement des chemins de fer. En effet, on donne aujourd'hui pour certain le fait de l'inauguration, dans le courant de ce mois, au plus tard, en février, du raccourciement de chemin de fer de la capitale au chemin de fer de la Sabana, raccourciement qui mettra en communications directes la ville de Bogota et le fleuve Magdalena, par quoi le rêve de tant de générations sera réalisé qui demandait cette mesure de progrès aux bénéfices incalculables pour le pays.

Les travaux du chemin de fer du Pacifique sont poussés activement ; on a déjà aplani les plus graves difficultés du Dagua et de la Cordillère ; on est enfin arrivé à Papagayo et la Compagnie compte voir, en juillet 1910, le chemin de fer à Cali ou à ses environs. Cela doit, par conséquent, amener une plus large mise en valeur des richesses du Cauca, région qui bénéficiera grandement d'être reliée avec les ports de mer.

Pour le chemin de fer de Puerto-Berrio, on est en train de conclure un emprunt à l'étranger, par l'entremise d'un envoyé spécial du département d'Antioquia. Le montant de cet emprunt permettra de terminer la ligne jusqu'à Medellin en rendant ainsi facile l'ouverture de débouchés aux produits de cette importante et riche région de la Colombie.

De même, on travaille activement à la construction du chemin de fer de Puerto-Wilches. La compagnie, dit-on, espère voir d'ici peu la locomotive à Bucaramanga ; pour cela, elle dispose et de la volonté nécessaire et de capitaux suffisants.

L'organisation des finances. — Grâce à l'organisation actuelle des finances publiques, le gouvernement a pu payer plus de 3 millions de piastres dues par les administrations provinciales et 2 millions de piastres réclamés par les étrangers et plus d'un million de piastres pour arrêter la dette extérieure ; c'est-à-dire plus de 30 millions de francs seulement pour dettes, dont le règlement a consolidé le crédit du pays.

En outre, le gouvernement actuel a fondé des écoles militaires et navales, qui sont considérées comme un modèle dans leur genre ; il a organisé la gendarmerie nationale, qui est une garantie d'ordre, de paix et de bien-être pour les citoyens ; il a introduit dans l'armée les principes de la tactique moderne, en la dotant des éléments militaires les plus perfectionnés en usage dans les pays les plus avancés ; il a prêté largement son concours aux établissements d'enseignement ; il a maintenu, au pair, le change sur l'étranger ; il a fait face ponctuellement aux charges de l'administration publique ; il a, enfin, élargi l'enseignement primaire d'une façon jusqu'ici inconnue en Colombie.

Les fonctions publiques, le gouvernement a toujours tâché de mettre des personnes capables et honorables, ne s'attachant au regard du service de la République, qu'aux bonnes qualités des citoyens, non à leurs idées politiques, et par là, il a établi, en fait, le règne de la concorde nationale.

Eugenio Garzon.

LETTRE D'ÉGYPTÉ

Le Caire, 15 février.

S. A. le prince Hussein-pacha Kamel, fils du khédive Ismail, et oncle du souverain actuel, vient d'être appelé à la présidence du Conseil législatif. L'événement est considérable pour le pays.

C'est la première fois, en effet, qu'un membre de la famille khédiviale assume un rôle direct dans le gouvernement de l'Egypte. Mais l'événement emprunte de l'importance à la personnalité du prince Hussein, d'abord, et ensuite, à ses tendances politiques qui se sont manifestées, tout dernièrement, au sein du Conseil législatif.

Le prince Hussein est le plus populaire des princes égyptiens. En réalité, il a déjà joué un rôle dans la vie publique de ce pays. Dès ses plus jeunes années, sous le règne de son père, il a servi sa patrie. S'il a depuis quitté la politique, c'était pour se consacrer avec plus de succès au progrès général de l'Egypte. Il est de ceux qui pensent qu'on ne résout le problème de l'avenir de ce pays qu'en préparant son émancipation économique. Et il a consacré toutes ses forces et une grande partie de sa fortune à l'amélioration de la situation agricole de la vallée du Nil.

L'une des anomalies les plus bizarres du système gouvernemental de l'Egypte — pays essentiellement agricole — c'est l'absence d'un ministère de l'Agriculture. Quelques-unes des attributions d'une organisation de ce genre sont partagées, actuellement, entre le ministère des travaux publics et celui des finances. Bien plus, le gouvernement n'a pas éprouvé jusqu'ici la nécessité de créer, tout au moins, un bureau de statistique agricole dont les renseignements méthodiques et précis permettraient de suivre au jour le jour la marche de l'agriculture égyptienne. C'est l'initiative privée qui remplace le gouvernement. Le prince Hussein préside, au Caire, depuis de longues années, la Société khédiviale d'Agriculture envers laquelle l'Egypte a une véritable dette de reconnaissance. L'utilité du rôle de cette société est manifeste, que le gouvernement lui-même la souvent considérée comme partie intégrante de son administration. Il se serait trop long d'énumérer tout ce qu'a fait le prince Hussein en sa qualité de président de la société. Il n'a été

étranger à aucune des améliorations introduites en Egypte dans la culture du coton ; il a combattu avec la dernière énergie pour le triomphe de la sélection des graines et pour la destruction du ver. Il caressait, d'ailleurs, de nobles idées. Depuis quelques années, il s'efforçait d'introduire en Egypte le principe, si fécond, de la mutualité agricole, dont la réalisation n'est plus, aujourd'hui, qu'une question de temps.

Il est certain que la nomination du prince à la présidence du Conseil législatif et de l'Assemblée générale aura pour but immédiat de donner une nouvelle impulsion au progrès agricole. Cela est manifestement ressorti dès la première séance de l'Assemblée générale. L'opinion égyptienne, il faut le dire, éprouvait quelque curiosité au sujet de cette séance. Qu'allait dire S. A. le Khédive dans son discours du trône, pour souligner la signification de l'entrée du prince dans le Conseil ? Indigènes et Européens s'accordaient pour avouer que la situation politique égyptienne se présentait sous un jour inattendu, et les personnalités les plus autorisées n'osaient pas aller jusqu'au bout de leur pensée. On ne pouvait oublier, en effet, que le Conseil législatif avait, dans sa dernière session, voté, à l'unanimité, une motion réclamant une Constitution.

La séance se passa sans autrement satisfaire l'opinion publique. Dans son discours, S. A. le Khédive, se borna à récapituler les progrès réalisés par l'Egypte au cours de l'année écoulée, et ce n'est que dans la phrase finale qu'il mentionna la nomination du prince Hussein en ajoutant « qu'il espérait qu'elle serait profitable au pays ». Mais pour avoir été passé sous silence, le problème n'en demeure pas moins intact. Il se posera, en temps utile, avec plus de netteté. Il est de notoriété publique que le gouvernement anglais n'a pas, pour le moment, l'intention de satisfaire aux demandes constitutionnelles de l'Egypte. On a, sur ce point, les déclarations officielles de sir Eldon Gorst et de sir Edward Grey. D'un autre côté, la haute assemblée égyptienne reviendra sur sa motion. Sans vouloir méconnaître la haute sagesse et le sens politique du prince Hussein, il est permis de se demander s'il ne va pas se trouver dans une posture difficile. Si l'on répond que le prince, avant d'accepter la présidence, a dû poser ses conditions et que celles-ci ont été acceptées par le gouvernement, il faudrait encore savoir si ces conditions seront jugées suffisantes par l'assemblée qu'il préside ?

Ce qui est certain, c'est qu'il y a quelque chose de changé en Egypte, depuis le temps où lord Cromer prétendait que la réforme des conseils provinciaux devait suffire à satisfaire les Egyptiens. En ce temps-là on pouvait dire que l'occupation laissait sciemment de côté les personnalités indigènes susceptibles de prendre part efficacement au gouvernement du pays, pour n'utiliser que des serviteurs dociles, dépourvus de toute initiative. Aujourd'hui, l'occupation complète, au contraire, avec les Egyptiens de valeur. Tous ceux qui depuis le départ de lord Cromer ont réellement émergé ont été appelés par elle à jouer un rôle plus ou moins important. Avec S. E. Saad-pacha Zaglou, ministre de l'Instruction publique ; avec S. E. Rouchdy-pacha, ministre de la justice ; avec S. E. Mohamed-pacha Saïd, ministre de l'Intérieur, avec, enfin, S. A. le prince Hussein, c'est un programme tout à fait nouveau qui est mis à exécution. En réalité, ce programme cadre avec les idées du gouvernement libéral anglais dont sir Eldon Gorst est le représentant. Si lord Cromer a quitté l'Egypte, ce n'est pas parce que sa santé était chancelante, mais bien parce que sa politique n'était plus celle des libéraux britanniques. Les impérialistes et les colonialistes la regrettaient et c'est le secret de l'opposition latente qui se manifeste, à Londres, contre la ligne de conduite du gouvernement. Et qui se traduit par une abstention systématique des affaires égyptiennes. Récemment, c'est la France qui a dû venir financièrement au secours de l'Egypte, et ce seul fait est significatif.

Jusqu'à quel point peut-il affaiblir le ministère libéral ? Peut-il s'arrêter en chemin ? Il est hors de doute que les pouvoirs du Conseil législatif égyptien vont être étendus — la présence du prince Hussein constitue, à ce point de vue, une garantie — mais jusqu'à quel point les égyptiens ? Les élus du peuple auront-ils une influence plus effective dans les finances ? Leur soumettre-t-on les réformes de l'Instruction publique ? Ira-t-on jusqu'à les intéresser directement au travail ministériel du moment que les ministres assistent déjà à leurs séances ? Le gouvernement, si l'on fait cela — et, logiquement, il se trouve forcé de le faire, au moins en partie, — pourra, peut-être, remettre à quelque temps l'examen direct du vœu relatif à la Constitution, mais il en préparera, indirectement, la victoire.

Pour ne parler que de l'heure actuelle, c'est l'impression, et jusqu'à un certain point, le gâchis qui règne. Il est impossible de pénétrer sur place. On a trop ou pas assez concédé. Il se trouve des gens pour prétendre que le prince Hussein sera comme le tampon entre les divers courants qui se manifestent déjà, qu'il aura à concilier surtout les deux tendances : l'une réformatrice à outrance, l'autre réactionnaire. Mais il est permis de croire que le prince saura, en dehors de toute influence, suivre une heureuse inspiration personnelle et que, guidé par sa sagacité patriotique, il pourra sortir victorieux d'une aventure hérissée de difficultés.

Ce n'est pas toujours à coups de concessions officielles que les pays s'émancipent, mais en observant une ligne politique sage quoique résolument progressive ; si, derrière le prince Hussein, se groupent toutes les forces vives du pays, son rôle peut avoir une influence énorme. Il y a des chances d'ailleurs qu'il soit ainsi. Si le prince Hussein est le plus populaire des princes égyptiens, il est aussi, avec son frère le prince Jouad, l'un des plus aimés. Ce qu'il a fait pour l'agriculture, le prince Jouad l'a fait pour l'Instruction publique. C'est à ce dernier que l'on doit, en grande partie, la fondation de l'Université égyptienne, et de quantité d'autres œuvres d'éducation. Ils s'enthousiasment, à eux deux, la situation nouvelle de l'Egypte telle que nous venons de la retracer, et ils sont à la tête

du mouvement qui se dessine vers des progrès tangibles et pratiques, qu'il importe de soutenir et d'aider.

Ramsès.

UN SALON

La Dentelle de France

Dans les premiers jours du mois prochain une exposition de la dentelle sera ouverte au musée des Arts décoratifs. M. Berger, député de Paris, présidera à ses destinées, et l'on sait que le représentant du neuvième arrondissement est un organisateur de premier ordre, dont le goût et le zèle artistiques ont puissamment aidé à faire la renommée et le succès de ce musée.

Cette fois, il se contente, comme il me l'expliquait hier, de donner l'hospitalité à une jeune association, qui porte ce joli nom, la « Dentelle de France ». La comtesse René de Béarn et la marquise de Ganay en sont l'âme. Ces dames poursuivent le noble but d'entretenir le culte de la dentelle dans le public, et à côté d'elles Mmes Waldeck-Rousseau, Alexandre Millerand, Georges Menier, Poi Neveux et d'autres dames encore recherchent tous les moyens de redonner une vie intense à une industrie jadis très florissante, et qui compte encore chez nous des représentants éminents.

Je causais ces jours-ci avec l'un d'eux, M. Lefebvre, et je lui demandais des renseignements sur la situation de la dentelle en France et aussi sur l'exposition de demain.

— La dentelle, me dit-il, à travers, c'est certain, une crise sérieuse, que vous ont révélée dans votre journal plusieurs articles fort intéressants de votre collaborateur M. Georges Bourdon.

« Cette industrie de luxe, subit des diverses transformations de la mode. Il y a huit ans, le point d'Irlande fut en vogue. Toutes nos élégantes désiraient s'en parer. Aujourd'hui, les nouvelles modes, les robes fourreau ont entraîné la suppression de la lingerie d'ornement. Plus de dessous, plus de dentelles, et quelques lingères aux abois ferment boutique et renoncent à leur commerce hier encore rémunérateur.

« Est-ce à dire que la dentelle soit morte ? Loin de là. L'heure de sa renaissance, — non seulement, j'espère, mais, j'en suis persuadé — sonnera bientôt, et l'exposition prochaine ne peut qu'y contribuer.

« La « Dentelle de France » et M. Engerland, le sympathique député du Calvados, ont fait d'ailleurs beaucoup déjà pour notre industrie.

« La « Dentelle de France » a organisé un concours de dentelles exécutées à la main, dont nous verrons les résultats au musée des Arts décoratifs. Il y a trois mille francs de prix à distribuer à des travaux qui resteront la propriété de celles qui les ont confectionnés. Ces travaux seront présentés au jury de la Société nationale des beaux-arts, en vue de leur exposition au Salon de peinture de 1909.

« Le comité de la « Dentelle de France » mérite tous nos remerciements.

« D'autre part, M. Engerland a fait voter en 1903 un projet de loi qui sauve tout simplement notre industrie en empêchant la mort de l'apprentissage.

« On n'enseignait plus en effet la dentelle dans les écoles des filles. On se contentait de leur apprendre à coudre et à tricoter. La loi votée en 1903 stipule que dans les départements où il était de tradition d'apprendre la broderie et la dentelle, l'école continuerait de former des brodeuses et des dentellières.

« En ce qui concerne l'exposition de la dentelle, j'ai demandé à M. Lefebvre quelle en serait la principale attraction.

« Ce sera, a-t-il répondu, une collection que la Chambre de commerce et le musée des tissés de Lyon ont confiés aux soins de la « Dentelle de France ».

« La Chambre de commerce vient d'acheter à Barcelone une collection de vieilles dentelles merveilleuses et qui a coûté fort cher. Elle était entre les mains de M. Pasco, peintre décorateur espagnol, qui a passé sa vie à réparer les églises et chapelles d'Espagne. Au cours de ses pèlerinages, il a réussi à acheter des pièces précieuses dont on ne se servait plus.

« C'est ainsi que dans une carrière de cinquante ans, il a réuni une collection magnifique. Sa fille devait se marier dernièrement, et pour apporter un dot dans la corbeille de mariage, il a désiré vendre sa collection, qui sera le plus bel ornement de l'exposition.

« D'autres collections particulières viendront encore en relever l'éclat, et je sais que quelques amateurs prêteront aux organisateurs des portraits de famille ornés de dentelles.

Ainsi parla M. Lefebvre, dont la vie déjà longue fut consacrée à une industrie qui, souhaitons-le, ne périra jamais !

— Vous savez, me déclara-t-il lorsque je pris congé de lui, l'exposition que Paris va admirer n'est point une exposition de marchands et de fabricants. Ce sont des amateurs, amants et amantes de la dentelle, qui vont faire admirer des chefs-d'œuvre. Il s'agit donc d'une pure manifestation d'art. »

Maurice Leudet.

En attendant la Mode nouvelle

Dans un précédent article j'avais promis aux lectrices du *Figaro* les révélations proches et sensationnelles de nos grands couturiers. Ce ne sera pas encore pour aujourd'hui, ces messieurs continuant à garder le mystère et allant jusqu'à la fuite lorsque les questions deviennent trop pressantes. Il faudra donc nous en tenir pour le moment, si nous voulons à tout prix nous faire une opinion, aux nouvelles arborées à la scène. En cela nous venons d'être très gâtés, tant au théâtre Réjane qu'au Gymnase où de très jolies artistes rivaliseront de chic et de toilettes.

Mais voici venir les beaux jours, le soleil, les fleurs, qui feront tomber les fourrures de nos épaules et émerger les bustes fragiles et élégants des fanfreluches légères et soyeuses. Les réunions sportives reprennent déjà. Hier, à Auteuil, on a vu l'effluence étonnante et choisie, et j'avais de fort jolies femmes, et beaucoup, naturellement, de belles fourrures. Néanmoins, j'ai pu apercevoir de-ci de-là, quelques silhouettes qui se dégageaient plus sveltes et plus souples sous le manteau retrouvé ou les renards rejetés. J'ai pu juger par là que le tailleur, seul de mise encore en ces réunions, continuait à se faire dans le même goût, dans le même style qu'hier. Les jupes toujours très collantes du haut sont cependant plus amples du bas. Les jaquet-

tes longues, plus ou moins ajustées, se garnissent peut-être davantage de sèmenterie, d'ornements, de soutaches.

Mais ce qui, mieux que tout, nous dit que le printemps arrive et que les beaux jours sont proches, c'est l'éclosion merveilleuse de chapeaux couverts de fleurs qui donnaient un coup d'œil charmant et printanier à la réunion d'hier. On semble abandonner les cloches pour les chapeaux relevés sur le côté. Il y en a de tout à fait exquis de forme « Directoire », mais un Directoire modifié, fait à notre goût actuel, à notre visage, à nos coiffures. La dernière nouveauté de la saison, c'est le chapeau de peau de Suède pour la ville et aussi celui de toile cirée pour l'automobile, les promenades du matin. Mais la note dominante d'hier est la profusion de fleurs qui couvrent les chapeaux. Nous en plaignons — nous ? Non, car il n'y a rien de plus amable et de plus léger que ces petits pétales de toutes nuances qui accompagnent si délicieusement la couleur de nos yeux et celle de nos cheveux.

Je n'honorerai personne en disant que les chapeaux les plus remarquables hier au passage étaient signés Lewis. Ce Lewis est infatigable, il cherche sans cesse du nouveau et de l'inédit, et, après avoir



Création Lewis

triomphé cette semaine, chez Réjane et au Gymnase, c'est encore lui qui a obtenu le grand succès de la journée d'hier. Et la saison ne fait que commencer !

Ce que je puis vous affirmer, aimables lectrices, c'est qu'avec la saison nouvelle nous assisterons au triomphe de la lingerie. Ce sera de nouveau le règne des fins jupons de linon ornés de dentelles fines et légères, on abandonnera le maillo dont la maille, si fine soit-elle, est loin de convenir comme le linon à la finesse de l'épiderme féminin. Enfin, on reviendra aux dessous féminins, on reportera aussi le jupon de soie, mais non le jupon de taffetas qui eut nos faveurs pendant tant d'années. On le fait maintenant en tissu aussi souple que le plus fin linon, en satin liberty, en crêpe de Chine, en voile ninon ; on invente pour lui des étoffes nouvelles qui embrassent étroitement les hanches et font autour des jambes un enroulement souple et gracieux sur la lingerie ajourée, incrustée de malines et de valenciennes.

Ghenya.

PETITE CORRESPONDANCE

Marquise de La R. B. — Si vous voulez, mais gardez-vous de tomber dans l'exagération. — Pour le Duval de Ninon, son succès s'explique : sa finesse, sa fraîcheur et son extrême diaphanéité le font rechercher de toutes les véritables élégantes. Ecrivez à la parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, qui vous l'enverra.

Henriette et Jeanne. — Je ne puis vous donner de conseil à ce sujet. Voyez un médecin oculiste. — Pour empêcher vos cheveux de tomber et leur rendre la santé, rien de tel que l'Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont-Majella. Ecrire à l'administrateur, M. E. Senet, 25, rue du 4-Septembre. — G.

JOURNAUX ET REVUES

L'optimisme contemporain

Il y a quelques années, le pessimisme était à la mode ; et même, il était sincère. Avec une admirable justesse, avec une délicatesse de psychologue et de clinicien, M. Paul Bourget diagnostiqua cette maladie élégante et profonde de nos jeunes âmes.

C'est fini. Nos contemporains sont optimistes. Ils le sont presque trop ; et, en tout cas, ils le sont extrêmement.

Exemple. La journée d'avant-hier fut très électroale. On vota dans les Bouches-du-Rhône, dans le Pas-de-Calais, dans le Var, dans la Haute-Savoie et dans deux arrondissements de la Haute-Vienne. Six élections : quatre ballottages, quatre ballottages pour six scrutins, autant dire que ces élections-là n'étaient pas exclusives de toute incertitude. Ainsi présentées, elles ne semblent pas, si l'on peut dire, bien excitantes.

Cependant, connaissez la joie et la vive confiance des radicaux. *L'Aurore* annonce une grande victoire « républicaine ». *Republicain*, dans le langage des radicaux, cela veut dire *radical*. Et, pour mieux marquer son allégresse, *L'Aurore* signale un « échec marqué » des socialistes unifiés. Elle chante le « triomphe » des « meilleurs défenseurs » de la République : les *meilleurs défenseurs de la République*, dans le langage des radicaux, cela veut dire les *radicaux*. Elle prophétise que, dans quinze jours, « le suffrage universel fera définitivement justice des blasphèmes et des nuauges utopiques du socialisme unifié ». C'est clair ? comme dit l'autre.

Ainsi, les radicaux sont optimistes. Seulement, les socialistes unifiés le sont aussi. Le citoyen Jaurès, dans *l'Humanité*, résume comme ceci son bel espoir : « affirmation socialiste ; vers la victoire ; action vigoureuse ». Il déclare que les résultats de dimanche « attestent l'élan, la force croissante du parti socialiste ». Du reste, le citoyen Jaurès est fatigué ; il a parlé, il a voyagé, il n'en peut quasiment plus. Mais il annonce des victoires prochaines et précises, l'organisation de « la force dans la lumière », etc., car il est abondant.

Notez qu'une tournée électorale ne peut pas être bonne à la fois pour les socialistes unifiés et pour les radicaux : ils se détestent et ils ont des intérêts contradictoires.

Mais ils chantent victoire les uns et

les autres. Ils sont optimistes ; ils le sont avec une sorte d'intempérance morbide. L'optimisme sera la maladie des enfants de notre siècle !...

André Beaunier.

La Presse de ce matin

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Paris-Journal :

De Berlin : Le *Græzer Tages Post* prétend avoir reçu de source très autorisée les nouvelles sensationnelles suivantes :

La rencontre des chefs d'état-major autrichien et allemand a produit, entre autres, la convention suivante :

Dans une guerre de l'Autriche avec un des Etats des Balkans, les troupes allemandes seraient envoyées immédiatement en Autriche, surtout dans le territoire du troisième corps, si l'Italie faisait mine de traverser la frontière.

La répartition des troupes austro-hongroises sera terminée le 11 mars ; la flottille du Danube dirigée contre la Serbie est déjà en concentration à Monbica. A Semlin, le chef d'état-major, Belgrade, a été occupé en cinq heures. Une partie des troupes du

sa fille, Mlle Jeanne Delaponte-Debruyère, décédée hier des suites d'une fièvre typhoïde.

Quelques-uns de ces spectacles ont été représentés hier soir, pour la première fois, au théâtre de la rue de la Harpe. Le fait s'explique par la situation spéciale du théâtre, qui ne se trouvant pas sur le boulevard, évite à ses spectateurs l'ennui de ces défilés de grands bordes, aujourd'hui, et leur permet d'arriver au seuil du théâtre sans enfreindre les confetti.

Ajoutons que, irrévocablement et sans remise possible, Mlle Cassive jouera dimanche pour la dernière fois *Le feu de la mer* de Mlle Cassive, la brillante artiste devant interpréter prochainement *Clairville* au théâtre Antoine.

Jeudi, à 4 h. 1/2. « Cautelle Mendès et les musiciens », causerie, avec les concours de Mmes Jeanne Hatto, Chénal, Bathori, Bakkers et M. Engel, qui interpréteront les œuvres de Chabrier, Gabriel Fauré, Bruneau, Xavier Leroux, Erlanger et Reynold Hahn.

Samedi 27, à 3 h. 1/2. « Les Juifs au théâtre », causerie de M. René de Chavagnac, avec les concours de Mmes Hégion, G. Le Sauter, Vera Sergine, Marie Kalfi, MM. de Marfay, Gémier, Henry Burquet, Lugué-Poe, Jehan Adès, etc., etc.

Rarement un programme d'auditions aura été aussi brillant que celui qui accompagnera la conférence de M. Nozière sur « Héros et Grotesques », au prochain Vendredi de Femina, le 26 février. Succès obligé, et la belle série des Vendredis de Femina se poursuit, de plus en plus sensationnelle et variée.

Est-ce parce que *Véronique* est un spectacle de famille ? Est-ce parce que l'œuvre charmante de M. André Messager est interprétée par des artistes tels que Mmes Fariol, Bange, Mariette Sully, par M. Regnard, par Mlle Léonie Laporte ? Est-ce à cause de costumes et de décors ? Est-ce pour tout cela que les Folies-Dramatiques réalisent en ce moment le maximum ?

Le dessinateur Job et M. Charles Baret publient dans quelques jours (à moins que d'ici là leurs innombrables amis n'aient épuisé l'édition) un fort curieux album. Sous ce titre amusant : *Chaque époque a son héros*, l'album conte l'histoire, par l'habile imprimeur et l'amusant dessinateur, d'une des tournées dans lesquelles M. Charles Baret, toujours infatigable, fait connaître dans toute la France et aux pays voisins les grands succès du théâtre contemporain.

M. Alfred Capus a écrit pour l'album une délicieuse préface. Nous en détachons cette spirituelle anecdote :

Dans une sous-préfecture, une troupe jouait *La Tour de Nesle* et Buridan avait imaginé d'entrer en scène tenant à la main une longue paire de bottes. Avant de commencer le dialogue avec Marguerite de Bourgogne, il lui passa les bottes en lui disant : « Mais avant tout, prends ces bottes ». Quelques minutes plus tard, Marguerite de Bourgogne passait les bottes à un autre personnage avec la même phrase : « Mais avant tout, prends ces bottes ». Et il en fut de même jusqu'à la fin de la soirée.

Six mois plus tard, une autre troupe vint jouer *La Tour de Nesle* dans cette même ville, car on ne peut pas aller à la messe tous les jours. Bien entendu, il ne fut pas question de bottes. Au premier acte, le public se montra ravi ; au second la salle était houleuse, et le directeur du théâtre se précipita vers le directeur de la troupe. Le maire bondit sur la scène et dit au directeur de la troupe :

— On ne se moque pas du monde ainsi, et nous n'admettons pas que l'on fasse des sottises au mépris des traditions les plus classiques. Pourquoi avez-vous supprimé les bottes ?

Evidemment, c'était charmant et plein de bon sens. Mais, pour l'histoire, nous avons des interprètes, des artistes égarés et fins, des acteurs consciencieux. Comme dit le seigneur de la pièce : « Chaque époque a ses usages ».

Chaleureusement accueilli au théâtre Marigny, le *Petit Prince*, de M. Henry-Rossi, d'après le roman dialogué de M. Maurice Quentin-Bauchart, paru sous le titre de *Fils d'Empereur*, part en tournée pour faire son tour de France. Mlle Blanche Doriel tient dans ses mains les destinées de l'enfant impérial, qui sera incarné, comme à Paris, sous les traits de M. Henry-Rossi. Voilà un voyage qui sera certainement fructueux. Ajoutons que la pièce n'a rien de polémique.

C'est les 25 et 26 courant, en soirée, qu'auront lieu irrévocablement les deux grandes représentations de gala organisées par le Nouveau Théâtre indépendant, au profit des artistes sinistrés de la Sicile et de la Calabre. Les répétitions, très avancées, promettent un spectacle des plus intéressants, et tout fait prévoir un succès sans pareil à l'actif de ce jeune théâtre que M. Jean Conti mène à la victoire.

De Lyon :
La *Glaneuse*, le nouvel ouvrage lyrique de M. Félix Fourdrain, d'après un livret de MM. Arthur Bernède et de Choudens, sera donné en première représentation vendredi 26, au Grand-Théâtre.

De Nîmes :
La direction du théâtre de Nîmes aura monté, au cours de cette saison, à peu près toutes les œuvres de Massenet. Le public a été très heureux de voir interpréter, par M. Viard, de la Gaîté-Lyrique, et Mlle Céleste Gril, de l'Opéra-Comique. Le succès de M. Viard, dû à des moyens différents, a été aussi considérable que celui obtenu dans ce même rôle, il y a quelques semaines, par M. Bange, de l'Opéra.

Mais il convient de signaler surtout la très précieuse création que Mlle Céleste Gril a faite du rôle si attachant de la grande courtisane antique. Servie par un plastique qui donnait à la figure de Thais son caractère de beauté souveraine, et par une voix d'une pureté et d'une souplesse rares, Mlle Céleste Gril est la Thais idéale de la légende. Toute la salle, conquise par l'harmonie des attitudes, de la belle artiste, tantôt par sa science vocale, lui a fait, au baisser du rideau, une ovation enthousiaste.

Serge Bassot.
SPECTACLES & CONCERTS
Aujourd'hui :
Matinées avec les spectacles du soir, aux Folies-Bergère (2 h. 1/4), à l'Olympia (2 h. 1/2), à la Scala (2 h.), à Parisiana (2 h.), à la Gaîté-Rochefort (2 h.), au Nouveau-Cirque (2 h. 1/2), au Cirque Médrano (2 h. 1/2), à Barabrand's Alhambra (2 h.) et Salle Charras (2 h. 1/2).

ros, Fréjol, Lejal, Bruel, Eveline Janney, Lucy Mürger, Boceris, J. Bernal, L. Darieu, Lilla, etc., etc.

— Au Moulin-Rouge. *En l'air, messieurs !* revue en 3 actes et 20 tableaux, de MM. H. Moreau et Ch. Quinell (MM. Dambrine, Nemo, Ransard, Darles, Goulet, Liessie, Mmes Leberg, A. Gillet, L. d'Alba, Ellynett, etc.).

— A l'Apollo, *Séduction rouge* : Au temps des aéroplanes ; Dona ; la mystérieuse Blanche de Pannac et 15 attractions.

— Au Nouveau-Cirque, *le Plus beau Hussard de France*, opérette acrobatique, équestre et nautique. Attractions sensationnelles.

— A la Lune Rousse, 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.48) (direction Bonnaud-Bless), à 9 h. 1/2 : Bonnaud, Numa Bles, Baldu, P. Veil, Charron, A. Stanislas, dans leurs œuvres. *L'Épave*, de Caran d'Ache, présentée par D. Bonnaud. *Le l'air, tance*, revue en un acte, jouée par Lucy Pozet, G. Charron, A. Lauff, G. Deary, Numa Bles, etc.

— Salle Charras, 9 heures, « Cinéma d'art » : *la Tosca*, jouée par Le Bargy et Sorel ; *De Damas à Médine* ; *Visions d'Orient* (en couleurs) ; Danses espagnoles, etc. Matinées jeudi, dimanche et fêtes.

Moulin-Rouge.
A minuit, ce soir, au Moulin-Rouge-Palace, grande fête de nuit, avec attractions sensationnelles, distribution de riches objets de cotillon et superbes cadeaux. — Au théâtre, à 9 heures précises, *En l'air, messieurs !* le grand succès du moment.

Rappelons que la Cigale donne aujourd'hui, avec tous les interprètes de la création, l'avant-dernière matinée de la centenaire *revue Out, ma chère !* dont les deux dernières représentations auront lieu dimanche prochain en matinée et soirée.

Aux noms de la divette Méaly et de Jane Alha que nous avons déjà cités comme grandes vedettes de *Vas-y, mon prince !*, la fantaisie à grand spectacle de MM. Henry de Gorsse et Georges Nanteuil qui doit passer dans les premiers jours de mars, ajoutons encore aujourd'hui ceux de Mlle Eva Berr, Bordoni et Clairville.

Avez-vous vu l'étonnante devineresse de l'Apollo ?
Telle est la question qui court Paris en ce moment. De partout on la voit, et tous ceux qui entendent les réponses de Mme Blanche de Pannac demeurent émerveillés. C'est un jeu pour elle de lire le contenu du papier soigneusement plié en quatre, dans une poche ; que de voir (par quelle mystérieuse intuition, on ne le sait) ce qui se passe dans une pièce soigneusement close à ses yeux ; que de plonger dans l'avenir pour en rapporter d'étourdissantes révélations sur ce qui vous attend. On croit d'abord à un « truc ». Point. Si c'était un « truc », comme le disait avant-hier un boulevardier, ce « truc » serait plus prodigieux qu'un prodige. Est-ce de la transmission de pensée, l'effet d'une mystérieuse télépathie, quelque chose comme ces ensembles de phénomènes devant lesquels la science d'aujourd'hui dégage, hésite, puis se tait ? Qui le pourrait dire ? Qui pourrait pénétrer les secrets de Blanche de Pannac ? Il faut, en attendant, aller la voir, à l'Apollo, si l'on veut se rendre compte de ce que pouvaient être autrefois les voyantes d'antiquité, nous à travers les noms, et de ce que peut être aujourd'hui un miracle scientifique. C'est une demi-heure supérieurement curieuse et troublante. — S. B.

La « Boîte à Fursy » recevra, ce soir, les spectateurs qui se présenteront masqués, à la condition, cependant, qu'ils ne se jettent pas de confettis.

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller à la messe ensemble !
On vient de partout,
Voire du Pérou
Et de la Nouvelle-Zélande,
Où Bles (Numa),
Bonnard, Weil, Baltha,
Dont l'esprit pétillant et moussu
Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller à la messe ensemble !

La santé de Mlle Stellan, la gentille pensionnaire applaudie sur diverses scènes de genre, avait inspiré ces jours-ci les plus vives inquiétudes. La charmante artiste avait dû être transportée dans la clinique du docteur Aragon et y subir une douloureuse opération. L'opération a parfaitement réussi et Mlle Stellan sera, d'ici peu, complètement rétablie.

L'annonce des dernières représentations du théâtre Fantasio (à côté des Variétés) a redoublé l'attrait du très amusant spectacle si parisien et si spirituel qu'applaudissent chaque soir des salles comblées et charmées attirées par la valeur méritée de ce théâtre. (Téléphone : 139-36.)

Au moment où va s'ouvrir le Concours hippique, il est intéressant de rappeler que les plus prodigieux exercices d'équitation que l'on puisse voir sont ceux exécutés chaque jour, au Cinématographe des Grands Magasins Dufayel, par les élèves d'une école de cavalerie italienne. Service merveilleux accompagné du carnet de Nis et d'autres, documents, romans, comiques, féériques, avec musique spécialement adaptée, soli, chœurs, Buffet-glacier. Concert dans le Jardin d'hiver.

De Prague :
Liane de Vries, la captivante « soubrette française », obtient actuellement un immense succès dans son répertoire au théâtre des Variétés. C'est la première fois que cette artiste vient ici et ses représentations ont été très remarquées. Mlle de Vries continuera sa tournée par Strasbourg, Darmstadt et Aix-la-Chapelle puis retour à Paris. En mai et juin nouvel engagement à l'Aquarium de Saint-Petersbourg et la saison prochaine à l'Apollo de Vienne pour la troisième fois.

COURRIER MUSICAL
Aux Concerts-Colonne, au Châtelet, programme des plus brillants, avec les concours du célèbre pianiste viennois, Moritz Rosenthal, qui jouera le Concerto en mi mineur de Chopin et le Concerto en mi bémol de Liszt.

Mlle Chénal, de l'Opéra-Comique, chantera des mélodies (*Joies et Douleurs*), de M. Arthur Schnitzler.

Deux premières auditions : Suite d'orchestre, de M. Roger Ducasse, et Andante symphonique, de M. Paul Pierné.

Bien que complètement rétabli de son indisposition, M. Ed. Colonne devra, sur l'ordre de son médecin, M. le docteur Landowski, prendre quelques jours de congé. On pourra concevoir la déception de ce concert sera confiée à son remplaçant habituel, M. Gabriel Pierné.

Le Chant de la cloche, duo d'amour (Vincent d'Indy) : Lénore, Mme Marguerite Villot ; Wilhelmine, M. Plamondon ; au piano, M. Vincent d'Indy. — Treizième Quatuor de Beethoven : le quatuor Gelsos. — 2. Nocturne (op. 48, n° 1) (Chopin) : M. Deutsches (op. 25 et op. 40) (Chopin) : Mlle Diane Albernol. — Variations sur un air populaire d'Alsace (E. Flamant), pour harpe, orgue-Célestes et piano : Mlle Lears, M. Joseph Bizet et l'auteur.

Prix des places : 8 francs, 6 francs et 3 francs.
Location à l'avance : chez Durand, Grus, Agence des théâtres, 38, avenue de l'Opéra ; Steinway, salle des concerts, 8, rue d'Athènes ; Hamelle, Gaveau.

Mlle Genevieve Abadie, l'éminente virtuose dont nous avons maintes fois loué le grand et rare talent, donnera le mercredi 24 courant, à la salle Erard, à neuf heures, un concert où elle se fera entendre dans une sélection des œuvres qui lui ont valu tant de succès pendant l'hiver.

La célèbre cantatrice Mme Elisa Kutschera, l'admirable interprète de Schumann et de Schubert, donnera le 26 février, à neuf heures, salle Erard, un concert avec les concours de MM. Gabriel Fauré, Emile Saur et Georges de Lausnay.

Mme Kutschera se fera entendre dans les « lieder » de Schumann et de Richard Wagner, Emile Saur et Gabriel Fauré.

Dans la dernière promotion violette nous relevons le nom du brillant virtuose Georges de Lausnay, qui vient d'être nommé officier de l'instruction publique.

De Rouen :
Devant une salle comble et enthousiaste, Victor Gille a donné jeudi dernier un récital entièrement consacré à Frédéric Chopin.

Victor Gille est un des rares artistes en qui la pensée inquiète et l'art raffiné du maître polonais se sont, pour ainsi dire, réincarnés. Son triomphe a été complet.

Mme Marie Robert, la cantatrice qui donna de si belles auditions consacrées à Gluck et à Berlioz, chanta dans le style le plus pur les délicieuses mélodies de Chopin. M. Paul-Louis Robert, l'éminent conférencier, lut une étude biographique très émouvante sur le grand romantique polonais. Le récit a obtenu l'un des plus beaux succès artistiques que l'on ait vus à Rouen depuis longtemps.

Alfred Delilia.
PETITES NOUVELLES
Mevisto aîné, chez Fursy, 58, rue Pigalle, enseigne chant et diction, de 3 à 5 heures.

LA VIE ARTISTIQUE
Les Courbets du Petit Palais
Il est certain qu'on aurait, au Louvre, de quoi faire une très belle salle Courbet, si l'on se décidait à consacrer, comme cela se fait dans certains des plus grands musées étrangers, des salles spéciales aux maîtres les plus importants de chaque école. Imaginez ce que serait la réunion, dans de bonnes conditions de présentation et d'éclairage, de l'Entierement à Orons, de la *Combat aux chevreuils*, de la *Vague*, du *Combat de coqs*, du *Blessé* et du *Homme à la ceinture de cuir* ! Rien qu'à cette énumération, vous voyez, n'est-ce pas, la salle fût faite.

Il est probable que la Conservation du Louvre aurait réalisé ce programme si simple et aurait été heureuse d'en recueillir la louange, si elle avait pu trouver de la place. Cette place, elle l'aurait trouvée si le ministère des colonies avait transporté ailleurs, comme on le promet depuis si longtemps, ses appareils de chauffage.

Il est certain, aujourd'hui, que la salle Courbet est faite, et que ce n'est pas au Louvre. Nous en aurons deux, voilà tout, et ce sera pour le mieux.

La salle qui s'ouvre aujourd'hui au Petit Palais (j'allais écrire : naturellement) est déjà fort imposante et très diverse. Elle sera plus riche encore bientôt, car la sœur de Courbet, qui s'est montrée si libérale, aura à cœur, en présence du succès, de compléter ses donations... Et puis... on ne sait pas.

M. Lapauze a donc mis en belle ordonnance ces trois pages capitales, la *Sieste*, les *Demoiselles des bords de la Seine* et *Proudhon avec ses enfants*. La riche saveur agreste de l'une, la bizarrerie et si piquante dans sa compacité, interprétation de la mode et de la beauté modernes dans l'autre, la valeur descriptive et idiosyncrasique de la troisième, constituent les solides assises, entre lesquelles, viennent s'intercaler et s'harmoniser les belles acquisitions récentes.

Une candide et exquise image de jeune fille, en robe grise, avec un bol blanc brodé de bleu ; quelque chose qui s'apparente en même temps à Bronzino, à Clouet, et qui sent la Franche-Comté et la vieille province, et la vieille vie naïve, — et le tout d'un émail admirable. Une autre tête de jeune fille d'une harmonie curieuse et claire. Le très beau petit *Portrait de Courbet jeune*, avec son chien, de la période romantique, si l'on nous permet de l'insinuer, de cet apôtre du réalisme. Puis, plus romantique encore, les *Amants*, un duo peint avec suavité et force, et qui ne peut figurer dans une illustration de Musset. Enfin, un curieux et plantureux tableau de baigneurs, qui laisse voir dans son remuement de morceaux dignes d'un Rubens de Besançon. Tout cela et quelques portraits encore que possédait le musée composent, voyez-vous, un bel ensemble. Courbet est fort remonté dans l'estime du public en ces dernières années. Encore une ou deux manifestations de ce genre, et l'on n'ignorera plus que Courbet est un des plus grands peintres du dix-neuvième siècle.

Arsène Alexandre.
A l'Académie des sciences
Beaucoup de sièges vides, le beau temps a dispersé les membres de la compagnie qui peuvent enfin goûter la joie du plein air.

La séance s'ouvre à trois heures et demie, le président donne lecture du décret présidentiel approuvant l'élection de M. Jungfleisch dans la section de chimie. M. Jungfleisch est invité à prendre place parmi ses collègues.

L'Académie est peu attentive aux communications : des petits papiers circulent, ce sont les listes des commissions qu'il faut élire en vue de décerner les divers prix de l'Académie. Ces messieurs sont fort occupés à ce petit jeu dont l'intérêt l'emporte sur le reste.

On entend cependant une communication de M. Bouty, indiquant que M. Leduc, à l'aide des formules de compres-

sibilité, arrive à obtenir des déterminations exactes des poids moléculaires. Puis, M. Delage annonce à l'Académie la mort de deux oursins qu'il avait obtenus par parthénogénèse, c'est-à-dire à l'aide de l'élément femelle seul, sans l'intervention de l'élément mâle. Ces oursins ont vécu seize mois, ont atteint la dimension de 30 millimètres, et l'un d'eux, nettement adulte, présentait à l'autopsie un sexe masculin bien déterminé ; il était donc mâle sans avoir eu de père ! Quelle belle portée philosophique est celle de cette magistrale expérience !

Entre temps, le professeur d'Arsonval montrait à M. Picard, ministre de la marine, le très ingénieux appareil de MM. Tissot et Pellin pour la transmission de l'heure par ondes électriques. Vivement intéressé, le ministre a donné rendez-vous aux auteurs de l'instrument, désirant en causer avec eux.

Le président annonce que l'Académie aura à dresser, dans la prochaine séance, une liste de présentation pour la vacance de la chaire de physique du Muséum, et la séance est levée à quatre heures un quart.

Alph. B.
La Vie Sportive
LES COURSES
COURSES A VINCENTES

Un beau petit lund de Vincennes avec une belle petite passe de favoris. Odette IV l'aurait complété sans accident ; elle semblait dominer San Benito lorsqu'elle faisait pancher à la dernière baie. Son jockey, René Sauval, a éprouvé une commotion cérébrale grave. La gagnante à détacher est Houlette II, une Houlette qui s'accommode à merveille du grand parcours de Vincennes.

Prix Reynolds (3.000 fr., 2.900 m.). — 1. Excelsa, à M. L. Bisson (Bellemot) ; 2. Félix, à S. Echo.
Non placés : Escampette, Eclatante, Eveille, Fleuryville, Friandise.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 377 francs. Placés : Excelsa, 60 fr. 50 ; Félix, 23 fr. ; Echo, 28 fr.

Prix de Bagnotet (2.500 fr., 3.400 m.). — 1. Lerdene, au baron de Waldner (Larbey) ; 2. Loup de Mer III, à M. Rose (R. Sauval) ; 3. Ida III, à M. Rajon (Day) (1/2 longueur, 1 encolure).

Non placés : Khasnadar.
Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 21 fr. 50. Placés : Lerdene, 11 fr. 50 ; Loup de Mer III, 12 fr.

Prix de Bel-Air (3.000 fr., 3.400 m.). — 1. Clarence III, à M. E. Fischhoff (R. Sauval) ; 2. Héron, à M. J. Pébode (Bourdais) ; 3. Marie II, au comte E. de Fitz-James (Haw) (6 longueurs, loin).

Non placés : Chancas, Trennie, La Gueuse, Janvier II.
Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 19 fr. 50. Placés : Clarence III, 14 fr. 50 ; Héron, 32 fr. 50.

Prix de Champigny (4.000 fr., 4.000 m.). — 1. Houlette, à M. E. Courville (Parfement) ; 2. Schaffouse, à M. Champion (Charriot) ; 3. Pachico, à M. Pizer (G. Sauval) (3 longueurs, 5 longueurs).

Non placés : Silvio, Dom Carlos.
Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 24 fr. Placés : Houlette II, 15 fr. ; Schaffouse, 32 fr. 50.

Prix de Joinville (4.000 fr., 2.800 mètres). — 1. Elisabeth, à Mme veuve Forcin (M.-L. Forcin) ; 2. Euden, à S. Enoch.
Non placés : Eric B., Bluet, Cauty Boy, Plainville, Dragonne, Beaumont, Dame Jeanne, Custer.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 23 fr. 50. Placés : Elisabeth, 13 fr. ; Euden, 42 fr. ; Enoch, 17 fr.

Prix de Crétet (4.000 fr., 3.400 m.). 1. San Benito, au comte Ed. de Fitz-James (Shaw) ; 2. Loup de Mer III, à M. R. Levrier (Charriot) ; 3. Guardian Angel, à M. L. Cros (Chapman) (3 longueurs, 4 longueurs).

Non placés : Lady Dawson, Guy, Hercule III, Odette IV.
Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 53 fr. 50. Placés : San Benito, 28 fr. ; Furia, 20 fr. 50.

Ajax.
LES ARMES
Société l'Épée
Mardi dernier, les membres de la société l'Épée ont tenu leur assemblée générale annuelle en leur courbe salle de la rue de Milan.

Le baron de Lormais, obligé à une longue absence, ne pouvant plus consacrer, comme par le passé, toute son activité à la société, a été nommé, en souvenir du dévouement et de nombreux services rendus, président fondateur.

Le comité a été composé comme suit :
Président, M. Paul Couband ;
Vice-président, M. Prunier ;
Membres du comité : MM. Fère, comte de Gard, vicomte de Boisbissol, Coats.

M. Dubourdie a bien voulu remplir les fonctions de secrétaire en l'absence de M. Ricci qui, d'un dent de famille retenu pendant quelque temps éloigné de la salle.

S. A. I. le prince Sabah-Eddine, neveu du sultan Abdul-Hamid, a été élu par acclamation président d'honneur, en souvenir des preuves d'attachement et de sympathie qu'il a données à la société l'Épée.

Diverses questions, relatives aux réunions hebdomadaires, change, championnat annuel, ont été renvoyés au comité. Sur la proposition de M. Couband, il a été décidé d'offrir un souvenir à M. F. Dubourdie, en reconnaissance des nombreuses victoires remportées dans l'année 1908, où il a fait triompher les couleurs d'Épée. Des félicitations sont votées au professeur Mignot, pour les succès remportés par les élèves au cours de l'année 1908 ainsi qu'à son adjoint Robin.

Jehan Septime.
TIR
Tir aux pigeons de Monte-Carlo
(Par dépêche)

74 tirons ont pris part au prix de la Condamine (handicap). M. le comte Eudoxe à 23 mètres et M. Crozier à 20 mètres tuant 43 sur 13, partagent les deux premières places ; MM. Lucke à 26 mètres 1/4 et Van den Bosch à 24 mètres tuant 12 sur 13, partagent la troisième place. La poule au double a été gagnée par M. le comte Draskovich et M. Tschert.

Mardi, 23 février, à midi, prix Doyen (Série).
Encore un nouvel engagement anglais est arrivé hier à l'International Sporting Club de Monte-Carlo, celui de *Gyrinus-II*, à MM. Redwood et Field Richards, crûs de troisième série. La participation anglaise au meeting sera plus nombreuse que jamais. En outre deux racers américains sont parmi les soixante engagements déjà reçus.

Le meeting s'annonce encore mieux que les années précédentes. La clôture des engagements est irrévocablement fixée fin février.

YACHTING
Le Meeting de Monaco
Encore un nouvel engagement anglais est arrivé hier à l'International Sporting Club de Monte-Carlo, celui de *Gyrinus-II*, à MM. Redwood et Field Richards, crûs de troisième série. La participation anglaise au meeting sera plus nombreuse que jamais. En outre deux racers américains sont parmi les soixante engagements déjà reçus.

Le meeting s'annonce encore mieux que les années précédentes. La clôture des engagements est irrévocablement fixée fin février.

BOULE
France contre Pays de Galles
Aujourd'hui après midi, à deux heures et demie, grand match international sur le terrain du stade du Marin.

L'équipe de France, formée par l'Union des Sociétés Françaises de Sports athlétiques, rencontrera l'équipe du Pays de Galles.

Événement sensationnel et journée de beau, de grand et magnifique sport.

BOXE
Bis repetita...
Boum ! Ça y est. On prend les mêmes et on recommence.

San accorde une revanche à Joe Jeannette.

Joe Jeannette déclare qu'il n'a pas été battu, et que dans une nouvelle rencontre lui, le jaune, jouera avec le noir.

Le match revanche est décidé. On s'y attendait, mais tout de même, c'est l'annonceur un peu tôt.

Déplorons, déplorons de telles erreurs.

Frantz-Reichel.
LA ROSE FRANCE
PARFUM DE LA FLEUR ROUGE
HOUBIGANT, 19, rue de la Harpe

PARADISIA
PARFUM NOUVEAU
GELLE FRÈRES

PREMIER MAI
PARFUM PRINTEMPS
HOUBIGANT, 19, rue de la Harpe

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR
LEHNER

SAVON FOURÈRE ROYALE
HOUBIGANT, 19, rue de la Harpe

PRENEZ GARDE, Madame
vous commences à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de Thyroïdine. Elles ont pour effet de restaurer ou redresser votre équilibre. Le façon de se dragées est capitaine par le LABORATOIRE, 4, rue de Châteaubault, Paris, sous le contrôle de 10 TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN en ayant soin de bien spécifier : Thyroïdine Bouy.

CREME SIMON
Sans rivale pour les soins de la peau.
LES CIGARES DU MEXIQUE
CABAROT
SONT DÉLICIEUX

AUTOMOBILES
HOTCHKISS
Bureaux : 23, Avenue des Champs-Élysées
Usine à St-DENIS (Seine).

ANIODOL
LE PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE
HYGIÈNE DE LA FEMME et de l'ENFANT
84 de l'ANIODOL, 32, rue des Mathurins, Paris
et 1er Flur, 32 le Fl. pour 5 litres.

Petites Annonces
La Ligne... 6 francs
Par Dix insertions ou Cinquante lignes 5 francs
Les Annonces à 3 francs la ligne concernent :
1° L'Industrie et les Fonds de commerce ;
2° Les Occasions, l'Enseignement, les Emplois et les Gens de maison ;
3° Les Locations ;
4° Les Pensionnaires bourgeoises.

PLAISIRS PARISIENS
Programme des Théâtres
MATINÉES
FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 1 h. 1/2. — L'Avare ; M. de Pourcain.
OPERA-COMIQUE (Tél. 105.76). — 1 h. 1/2. — Sancho.
THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 2 h. 0/0. — La Dame blanche.
THEATRE ANTOINE (Tél. 436.33). — 2 h. 0/0. — Le Portefeuille ; l'Auberge rouge ; les Jumeaux de Brighton.
THEATRE MICHEL. — 3 h. 1/2. — Matinée enfantine.
THEATRE LYRIQUE. — 2 h. 1/2. — Les Mousquetaires au couvent.

MATINÉES DE LA JEUNESSE (THEATRE FEMINA).
3 h. 30 heures : 1. Gribouille ; 2. Les Mousquetaires en 3 actes et 4 tableaux. Fauteuils depuis 3 fr.
DEON (2 h.). THEATRE SARAH-BERNHART (2 h.). THEATRE REJANE (2 h.). NOUVEAUTES (2 h.). PORTE SAINT-MARTIN (2 h.). GYMNASSE (2 h.). PALAIS-ROYAL (2 h. 0/0

SCALA (Tél. 435.86). — 8 h 1/2. — *Béguin de Roi!* Opéra de Polin, Sulbac, Max Morel, Rouvres, Fréjol, Yveline Janney, Bocaris, L. Murgier.

APOLLO (Tél. 272.21). — 8 h 1/2. — *Au temps des chevaliers*. Séduction rouge; Dona; Blanche de France et 15 attractions.

MOULIN ROUGE (Tél. 508.63). — En l'air, messieurs! Opéra de 20 tabl. M. Gouget, Danbrine, Lisse, Cromelynk, M. Leberg, Guerra, Gillet, Dalba.

PARISIENNA (Tél. 556.70). 8 h 1/2. *La Poudre d'escamoteur*, fant. opéra à 3 spect. Maud d'Orby, Gaudin, Saldre, Parisette, C. Avril.

OPERA (Tél. 407.60). — *Qui, ma chère!*... rev. de Girier, Delmarès, J. Dirs, Dutard, Do. ville, de Tander, Barally, Rethore, Denance, etc.

BARRASTON'S ALHAMBRA, 50, rue de Malte (T. 400.10). — 8 h 1/2. — Scènes de la vie aux courses en Amérique. Chas. T. Aldrich, troupe Perezot, etc.

GAITE-ROCHECHOUART (T. 406.23). — 8 h 1/2. — *Et alors?*... revue en 13 tableaux.

BOITE (Tél. 435.86). — 9 h 1/2. — *Fursy: A toi je cause*. — J. L. Berry, J. Moy, M. T. Berka, M. Vézio, M. G. Edouard, Y. M. Macle, P. Clerc, Casa.

FURSY (Tél. 407.60). — *Qui, ma chère!*... rev. de Girier, Delmarès, J. Dirs, Dutard, Do. ville, de Tander, Barally, Rethore, Denance, etc.

JUNE ROUSSE, 36, 44, 52, 60, 68, 76, 84, 92, 100, 108, 116, 124, 132, 140, 148, 156, 164, 172, 180, 188, 196, 204, 212, 220, 228, 236, 244, 252, 260, 268, 276, 284, 292, 300, 308, 316, 324, 332, 340, 348, 356, 364, 372, 380, 388, 396, 404, 412, 420, 428, 436, 444, 452, 460, 468, 476, 484, 492, 500, 508, 516, 524, 532, 540, 548, 556, 564, 572, 580, 588, 596, 604, 612, 620, 628, 636, 644, 652, 660, 668, 676, 684, 692, 700, 708, 716, 724, 732, 740, 748, 756, 764, 772, 780, 788, 796, 804, 812, 820, 828, 836, 844, 852, 860, 868, 876, 884, 892, 900, 908, 916, 924, 932, 940, 948, 956, 964, 972, 980, 988, 996, 1004, 1012, 1020, 1028, 1036, 1044, 1052, 1060, 1068, 1076, 1084, 1092, 1100, 1108, 1116, 1124, 1132, 1140, 1148, 1156, 1164, 1172, 1180, 1188, 1196, 1204, 1212, 1220, 1228, 1236, 1244, 1252, 1260, 1268, 1276, 1284, 1292, 1300, 1308, 1316, 1324, 1332, 1340, 1348, 1356, 1364, 1372, 1380, 1388, 1396, 1404, 1412, 1420, 1428, 1436, 1444, 1452, 1460, 1468, 1476, 1484, 1492, 1500, 1508, 1516, 1524, 1532, 1540, 1548, 1556, 1564, 1572, 1580, 1588, 1596, 1604, 1612, 1620, 1628, 1636, 1644, 1652, 1660, 1668, 1676, 1684, 1692, 1700, 1708, 1716, 1724, 1732, 1740, 1748, 1756, 1764, 1772, 1780, 1788, 1796, 1804, 1812, 1820, 1828, 1836, 1844, 1852, 1860, 1868, 1876, 1884, 1892, 1900, 1908, 1916, 1924, 1932, 1940, 1948, 1956, 1964, 1972, 1980, 1988, 1996, 2004, 2012, 2020, 2028, 2036, 2044, 2052, 2060, 2068, 2076, 2084, 2092, 2100, 2108, 2116, 2124, 2132, 2140, 2148, 2156, 2164, 2172, 2180, 2188, 2196, 2204, 2212, 2220, 2228, 2236, 2244, 2252, 2260, 2268, 2276, 2284, 2292, 2300, 2308, 2316, 2324, 2332, 2340, 2348, 2356, 2364, 2372, 2380, 2388, 2396, 2404, 2412, 2420, 2428, 2436, 2444, 2452, 2460, 2468, 2476, 2484, 2492, 2500, 2508, 2516, 2524, 2532, 2540, 2548, 2556, 2564, 2572, 2580, 2588, 2596, 2604, 2612, 2620, 2628, 2636, 2644, 2652, 2660, 2668, 2676, 2684, 2692, 2700, 2708, 2716, 2724, 2732, 2740, 2748, 2756, 2764, 2772, 2780, 2788, 2796, 2804, 2812, 2820, 2828, 2836, 2844, 2852, 2860, 2868, 2876, 2884, 2892, 2900, 2908, 2916, 2924, 2932, 2940, 2948, 2956, 2964, 2972, 2980, 2988, 2996, 3004, 3012, 3020, 3028, 3036, 3044, 3052, 3060, 3068, 3076, 3084, 3092, 3100, 3108, 3116, 3124, 3132, 3140, 3148, 3156, 3164, 3172, 3180, 3188, 3196, 3204, 3212, 3220, 3228, 3236, 3244, 3252, 3260, 3268, 3276, 3284, 3292, 3300, 3308, 3316, 3324, 3332, 3340, 3348, 3356, 3364, 3372, 3380, 3388, 3396, 3404, 3412, 3420, 3428, 3436, 3444, 3452, 3460, 3468, 3476, 3484, 3492, 3500, 3508, 3516, 3524, 3532, 3540, 3548, 3556, 3564, 3572, 3580, 3588, 3596, 3604, 3612, 3620, 3628, 3636, 3644, 3652, 3660, 3668, 3676, 3684, 3692, 3700, 3708, 3716, 3724, 3732, 3740, 3748, 3756, 3764, 3772, 3780, 3788, 3796, 3804, 3812, 3820, 3828, 3836, 3844, 3852, 3860, 3868, 3876, 3884, 3892, 3900, 3908, 3916, 3924, 3932, 3940, 3948, 3956, 3964, 3972, 3980, 3988, 3996, 4004, 4012, 4020, 4028, 4036, 4044, 4052, 4060, 4068, 4076, 4084, 4092, 4100, 4108, 4116, 4124, 4132, 4140, 4148, 4156, 4164, 4172, 4180, 4188, 4196, 4204, 4212, 4220, 4228, 4236, 4244, 4252, 4260, 4268, 4276, 4284, 4292, 4300, 4308, 4316, 4324, 4332, 4340, 4348, 4356, 4364, 4372, 4380, 4388, 4396, 4404, 4412, 4420, 4428, 4436, 4444, 4452, 4460, 4468, 4476, 4484, 4492, 4500, 4508, 4516, 4524, 4532, 4540, 4548, 4556, 4564, 4572, 4580, 4588, 4596, 4604, 4612, 4620, 4628, 4636, 4644, 4652, 4660, 4668, 4676, 4684, 4692, 4700, 4708, 4716, 4724, 4732, 4740, 4748, 4756, 4764, 4772, 4780, 4788, 4796, 4804, 4812, 4820, 4828, 4836, 4844, 4852, 4860, 4868, 4876, 4884, 4892, 4900, 4908, 4916, 4924, 4932, 4940, 4948, 4956, 4964, 4972, 4980, 4988, 4996, 5004, 5012, 5020, 5028, 5036, 5044, 5052, 5060, 5068, 5076, 5084, 5092, 5100, 5108, 5116, 5124, 5132, 5140, 5148, 5156, 5164, 5172, 5180, 5188, 5196, 5204, 5212, 5220, 5228, 5236, 5244, 5252, 5260, 5268, 5276, 5284, 5292, 5300, 5308, 5316, 5324, 5332, 5340, 5348, 5356, 5364, 5372, 5380, 5388, 5396, 5404, 5412, 5420, 5428, 5436, 5444, 5452, 5460, 5468, 5476, 5484, 5492, 5500, 5508, 5516, 5524, 5532, 5540, 5548, 5556, 5564, 5572, 5580, 5588, 5596, 5604, 5612, 5620, 5628, 5636, 5644, 5652, 5660, 5668, 5676, 5684, 5692, 5700, 5708, 5716, 5724, 5732, 5740, 5748, 5756, 5764, 5772, 5780, 5788, 5796, 5804, 5812, 5820, 5828, 5836, 5844, 5852, 5860, 5868, 5876, 5884, 5892, 5900, 5908, 5916, 5924, 5932, 5940, 5948, 5956, 5964, 5972, 5980, 5988, 5996, 6004, 6012, 6020, 6028, 6036, 6044, 6052, 6060, 6068, 6076, 6084, 6092, 6100, 6108, 6116, 6124, 6132, 6140, 6148, 6156, 6164, 6172, 6180, 6188, 6196, 6204, 6212, 6220, 6228, 6236, 6244, 6252, 6260, 6268, 6276, 6284, 6292, 6300, 6308, 6316, 6324, 6332, 6340, 6348, 6356, 6364, 6372, 6380, 6388, 6396, 6404, 6412, 6420, 6428, 6436, 6444, 6452, 6460, 6468, 6476, 6484, 6492, 6500, 6508, 6516, 6524, 6532, 6540, 6548, 6556, 6564, 6572, 6580, 6588, 6596, 6604, 6612, 6620, 6628, 6636, 6644, 6652, 6660, 6668, 6676, 6684, 6692, 6700, 6708, 6716, 6724, 6732, 6740, 6748, 6756, 6764, 6772, 6780, 6788, 6796, 6804, 6812, 6820, 6828, 6836, 6844, 6852, 6860, 6868, 6876, 6884, 6892, 6900, 6908, 6916, 6924, 6932, 6940, 6948, 6956, 6964, 6972, 6980, 6988, 6996, 7004, 7012, 7020, 7028, 7036, 7044, 7052, 7060, 7068, 7076, 7084, 7092, 7100, 7108, 7116, 7124, 7132, 7140, 7148, 7156, 7164, 7172, 7180, 7188, 7196, 7204, 7212, 7220, 7228, 7236, 7244, 7252, 7260, 7268, 7276, 7284, 7292, 7300, 7308, 7316, 7324, 7332, 7340, 7348, 7356, 7364, 7372, 7380, 7388, 7396, 7404, 7412, 7420, 7428, 7436, 7444, 7452, 7460, 7468, 7476, 7484, 7492, 7500, 7508, 7516, 7524, 7532, 7540, 7548, 7556, 7564, 7572, 7580, 7588, 7596, 7604, 7612, 7620, 7628, 7636, 7644, 7652, 7660, 7668, 7676, 7684, 7692, 7700, 7708, 7716, 7724, 7732, 7740, 7748, 7756, 7764, 7772, 7780, 7788, 7796, 7804, 7812, 7820, 7828, 7836, 7844, 7852, 7860, 7868, 7876, 7884, 7892, 7900, 7908, 7916, 7924, 7932, 7940, 7948, 7956, 7964, 7972, 7980, 7988, 7996, 8004, 8012, 8020, 8028, 8036, 8044, 8052, 8060, 8068, 8076, 8084, 8092, 8100, 8108, 8116, 8124, 8132, 8140, 8148, 8156, 8164, 8172, 8180, 8188, 8196, 8204, 8212, 8220, 8228, 8236, 8244, 8252, 8260, 8268, 8276, 8284, 8292, 8300, 8308, 8316, 8324, 8332, 8340, 8348, 8356, 8364, 8372, 8380, 8388, 8396, 8404, 8412, 8420, 8428, 8436, 8444, 8452, 8460, 8468, 8476, 8484, 8492, 8500, 8508, 8516, 8524, 8532, 8540, 8548, 8556, 8564, 8572, 8580, 8588, 8596, 8604, 8612, 8620, 8628, 8636, 8644, 8652, 8660, 8668, 8676, 8684, 8692, 8700, 8708, 8716, 8724, 8732, 8740, 8748, 8756, 8764, 8772, 8780, 8788, 8796, 8804, 8812, 8820, 8828, 8836, 8844, 8852, 8860, 8868, 8876, 8884, 8892, 8900, 8908, 8916, 8924, 8932, 8940, 8948, 8956, 8964, 8972, 8980, 8988, 8996, 9004, 9012, 9020, 9028, 9036, 9044, 9052, 9060, 9068, 9076, 9084, 9092, 9100, 9108, 9116, 9124, 9132, 9140, 9148, 9156, 9164, 9172, 9180, 9188, 9196, 9204, 9212, 9220, 9228, 9236, 9244, 9252, 9260, 9268, 9276, 9284, 9292, 9300, 9308, 9316, 9324, 9332, 9340, 9348, 9356, 9364, 9372, 9380, 9388, 9396, 9404, 9412, 9420, 9428, 9436, 9444, 9452, 9460, 9468, 9476, 9484, 9492, 9500, 9508, 9516, 9524, 9532, 9540, 9548, 9556, 9564, 9572, 9580, 9588, 9596, 9604, 9612, 9620, 9628, 9636, 9644, 9652, 9660, 9668, 9676, 9684, 9692, 9700, 9708, 9716, 9724, 9732, 9740, 9748, 9756, 9764, 9772, 9780, 9788, 9796, 9804, 9812, 9820, 9828, 9836, 9844, 9852, 9860, 9868, 9876, 9884, 9892, 9900, 9908, 9916, 9924, 9932, 9940, 9948, 9956, 9964, 9972, 9980, 9988, 9996, 10004, 10012, 10020, 10028, 10036, 10044, 10052, 10060, 10068, 10076, 10084, 10092, 10100, 10108, 10116, 10124, 10132, 10140, 10148, 10156, 10164, 10172, 10180, 10188, 10196, 10204, 10212, 10220, 10228, 10236, 10244, 10252, 10260, 10268, 10276, 10284, 10292, 10300, 10308, 10316, 10324, 10332, 10340, 10348, 10356, 10364, 10372, 10380, 10388, 10396, 10404, 10412, 10420, 10428, 10436, 10444, 10452, 10460, 10468, 10476, 10484, 10492, 10500, 10508, 10516, 10524, 10532, 10540, 10548, 10556, 10564, 10572, 10580, 10588, 10596, 10604, 10612, 10620, 10628, 10636, 10644, 10652, 10660, 10668, 10676, 10684, 10692, 10700, 10708, 10716, 10724, 10732, 10740, 10748, 10756, 10764, 10772, 10780, 10788, 10796, 10804, 10812, 10820, 10828, 10836, 10844, 10852, 10860, 10868, 10876, 10884, 10892, 10900, 10908, 10916, 10924, 10932, 10940, 10948, 10956, 10964, 10972, 10980, 10988, 10996, 11004, 11012, 11020, 11028, 11036, 11044, 11052, 11060, 11068, 11076, 11084, 11092, 11100, 11108, 11116, 11124, 11132, 11140, 11148, 11156, 11164, 11172, 11180, 11188, 11196, 11204, 11212, 11220, 11228, 11236, 11244, 11252, 11260, 11268, 11276, 11284, 11292, 11300, 11308, 11316, 11324, 11332, 11340, 11348, 11356, 11364, 11372, 11380, 11388, 11396, 11404, 11412, 11420, 11428, 11436, 11444, 11452, 11460, 11468, 11476, 11484, 11492, 11500, 11508, 11516, 11524, 11532, 11540, 11548, 11556, 11564, 11572, 11580, 11588, 11596, 11604, 11612, 11620, 11628, 11636, 11644, 11652, 11660, 11668, 11676, 11684, 11692, 11700, 11708, 11716, 11724, 11732, 11740, 11748, 11756, 11764, 11772, 11780, 11788, 11796, 11804, 11812, 11820, 11828, 11836, 11844, 11852, 11860, 11868, 11876, 11884, 11892, 11900, 11908, 11916, 11924, 11932, 11940, 11948, 11956, 11964, 11972, 11980, 11988, 11996, 12004, 12012, 12020, 12028, 12036, 12044, 12052, 12060, 12068, 12076, 12084, 12092, 12100, 12108, 12116, 12124, 12132, 12140, 12148, 12156, 12164, 12172, 12180, 12188, 12196, 12204, 12212, 12220, 12228, 12236, 12244, 12252, 12260, 12268, 12276, 12284, 12292, 12300, 12308, 12316, 12324, 12332, 12340, 12348, 12356, 12364, 12372, 12380, 12388, 12396, 12404, 12412, 12420, 12428, 12436, 12444, 12452, 12460, 12468, 12476, 12484, 12492, 12500, 12508, 12516, 12524, 12532, 12540, 12548, 12556, 12564, 12572, 12580, 12588, 12596, 12604, 12612, 12620, 12628, 12636, 12644, 12652, 12660, 12668, 12676, 12684, 12692, 12700, 12708, 12716, 12724, 12732, 12740, 12748, 12756, 12764, 12772, 12780, 12788, 12796, 12804, 12812, 12820, 12828, 12836, 12844, 12852, 12860, 12868, 12876, 12884, 12892, 12900, 12908, 12916, 12924, 12932, 12940, 12948, 12956, 12964, 12972, 12980, 12988, 12996, 13004, 13012, 13020, 13028, 13036, 13044, 13052, 13060, 13068, 13076, 13084, 13092, 13100, 13108, 13116, 13124, 13132, 13140, 13148, 13156, 13164, 13172, 13180, 13188, 13196, 13204, 13212, 13220, 13228, 13236, 13244, 13252, 13260, 13268, 13276, 13284, 13292, 13300, 13308, 13316, 13324, 13332, 13340, 13348, 13356, 13364, 13372, 13380, 13388, 13396, 13404, 13412, 13420, 13428, 13436, 13444, 13452, 13460, 13468, 13476, 13484, 13492, 13500, 13508, 13516, 13524, 13532, 13540, 13548, 13556, 13564, 13572, 13580, 13588, 13596, 13604, 13612, 13620, 13628, 13636, 13644, 13652, 13660, 13668, 13676, 13684, 13692, 13700, 13708, 13716, 13724, 13732, 13740, 13748, 13756, 13764, 13772, 13780, 13788, 13796, 13804, 13812, 13820, 13828, 13836, 13844, 13852, 13860, 13868, 13876, 13884, 13892, 13900, 13908, 13916, 13924, 13932, 13940, 13948, 13956, 13964, 13972, 13980, 13988, 13996, 14004, 14012, 14020, 14028, 14036, 14044, 14052, 14060, 14068, 14076, 14084, 14092, 14100, 14108, 14116, 14124, 14132, 14140, 14148, 14156, 14164, 14172, 14180, 14188, 14196, 14204, 14212, 14220, 14228, 14236, 14244, 14252, 14260, 14268, 14276, 14284, 14292, 14300, 14308, 14316, 14324, 14332, 14340, 14348, 14356, 14364, 14372, 14380, 14388, 14396, 14404, 14412, 14420, 14428, 14436, 14444, 14452, 14460, 14468, 14476, 14484, 14492, 14500, 14508, 14516, 14524, 14532, 14540, 14548, 14556, 14564, 14572, 14580, 14588, 14596, 14604, 14612, 14620, 14628, 14636, 14644, 14652, 14660, 14668, 14676, 14684, 14692, 14700, 14708, 14716, 14724, 14732, 14740, 14748, 14756, 14764, 14772, 14780, 14788, 14796, 14804, 14812, 14820, 14828, 14836, 14844, 14852, 14860, 14868, 14876, 14884, 14892